

Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Prima Materia

45 diplômé·es des Beaux-Arts Nantes 2023 invité·es par 4 galeries de Nantes

Sommaire

05_	Préface
06_	Pascaline Amblard – RDV
08_	Jules Dialene Bassene – Paradise
10_	Léna Binesti – Paradise
12_	Alix Bugat – Zoo Galerie
14_	Émile Chalumeau – Zoo Galerie
16_	Georges Davidovits – Paradise
18_	Aliénor Dedeurwaerdere – RDV
20_	Marius Delaporte
22_	Léa Dervieu – RDV
24_	Quentin Douchez – Galerie Sabrina Lucas
26_	Morgane Fontaine & Pauline Millet – Zoo Galerie
28_	Nicolas Frachisse – Paradise
30_	Lila Garret – RDV
32_	Coline Gillet-Bataille – Zoo Galerie
34_	Arthur Grignard – Paradise
36_	Pervaj Hasan – Galerie Sabrina Lucas
38_	Jihye Hong
40_	Tangui Le Boubennec – Zoo Galerie
42_	Quentin Lecoq
44_	Colombe Lecoq-Vallon – RDV
46_	Shanelle Leroy – Zoo Galerie
48_	Byung-Su Lim – Galerie Sabrina Lucas
50_	Wen-Che Lin – Zoo Galerie
52_	Ophélie Manas – Galerie Sabrina Lucas
54_	Alexis Martin – Galerie Sabrina Lucas
56_	Léo Moisy – Paradise
58_	Alice Monneret – RDV
60_	Titi M. Cerina – Zoo Galerie
62_	Bérénice Nouvel – Paradise
64_	Jasper Ovacik – Galerie Sabrina Lucas
66_	Louise Perrussel – Paradise
68_	Yuheng Qiu – Zoo Galerie
70_	Laura Rolim Dias Zernik – Galerie Sabrina Lucas
72_	Blandine Rotival – RDV
74_	Marine Sejourné – Galerie Sabrina Lucas
76_	Jayoung Song – Paradise
78_	Berenice Vargas-Bravo – Galerie Sabrina Lucas
80_	Laurine Voisin – Paradise
82_	Pi-Chu Wu
84_	Jiangfan Yang – RDV
86_	Songyuan Zhang – RDV
88_	Ying Zhong – RDV
90_	Chunyue Zhou – Paradise
92_	Gongmo Zhou – Paradise
95_	RDV, Galerie Sabrina Lucas, Paradise, Zoo Galerie
97_	Adiaf, Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, Pôle arts visuels Pays de la Loire

Préface

Exposition événement de la rentrée 2023, *Prima Materia* met à l'honneur 45 jeunes artistes tout juste diplômé-es des Beaux-Arts de Nantes, invité-es à exposer dans quatre galeries partenaires Sabrina Lucas, Paradise, RDV et Zoo galerie.

Prima Materia est l'occasion de découvrir les propositions artistiques multiples, singulières, polyformes faisant écho aux recherches et questionnements travaillés par les étudiant-es durant leur cursus en école d'art. À la fois intime et questionnant le monde contemporain et ces mutations actuelles, les œuvres présentées incarnent de nouvelles conceptions de l'art d'aujourd'hui.

Le projet artistique passe par l'apprentissage technique de savoir-faire (bois, métal, verre, céramique, lithographie, sérigraphie, photo, vidéo, son, dessin, peinture...) conjugué aux recherches et connaissances théoriques, et accompagné par une équipe pédagogique composée d'artistes, de théoricien·nes, des responsables des ateliers.

Les étudiant-es recherchent, inventent, explorent, expérimentent des processus, assemblent des matériaux, détournent, installent, composent, accrochent. Peinture, espace, objet, volume, image, son, installation, performance, écriture..., les études d'art s'envisagent comme la construction d'un univers plastique et visuel personnel et sensible.

Faire œuvre, Construire les mondes, Situé-es, Formes du réel, sont autant de parcours dans lesquels s'engagent les étudiant-es en master leur offrant un environnement de travail spécifique pour inventer, se réinventer et devenir des artistes auteur-es.

Je remercie toutes celles et ceux qui ont contribué à ce cheminement et à cette exposition, qui célèbre à la fois la fin d'un cycle universitaire et marque le début d'une vie professionnelle que je souhaite riche et porteuse de sens pour chacun-e des artistes.

Rozenn Le Merrer
directrice des Beaux-Arts
Nantes Saint-Nazaire

Pascaline Amblard

@creuxpopliter
dnsep 2023 – félicitations

Pascaline Amblard, artiste, plasticienne pluridisciplinaire mêle de multiples médiums (texte, édition, volume) dans l'installation. Elle porte un intérêt particulier à son processus de travail, c'est dans le faire qu'elle révèle sa plasticité. Des chemins se rassemblent pour former un ensemble de formes et de récits. La forme de l'installation permet de créer un environnement dans lequel faire émerger des récits, des formes en s'appuyant sur des tensions dans l'espace, des jeux de fragilité, de répétitions. Des installations *in situ*.
Créer un espace sensible, un temps de regard et d'attention.



Charpente, 2023
Bois, verre, laiton et bec de seiche,
3 x 2,65 x 1,10m.

Un ensemble d'os décharnés : une armature toute prête à accueillir. La charogne au contraire se décharge pour ne laisser que le squelette. Une charpente soutenue par des étaçons. Son point le plus haut est un segment. Un deuxième entre parallèle au premier. Ainsi configuré, le toit plat ne pourra pas évacuer la pluie. Peut-être que la panne faîtière est à l'envers, et que la charpente ne peut plus protéger de l'humidité, mais seulement flotter avec sa cale plate.



À mi-mots les mi-bois ont dit..., 2023
Bois, sérigraphie, risographie, verre, photographie, textes, fleurs, bec de seiche, dessin sur carbone, hameçon, dimensions variables.

Un assemblage sur le bord d'une étagère. Rassembler des fragments, ficeler des bouts d'objets entre eux. Une surface qui nous offre une histoire, une image, une matière, une couleur.

Jules Dialene Bassene

@dialene.mofawii
dnsep 2023 – félicitations

Jules Dialene Bassene est un artiste plasticien d'origine sénégalaise vivant en France. Il aborde les effets des mutations culturelles et esthétiques que connaissent nos sociétés. Tenter d'imaginer les mondes de demain le conduit à réfléchir aux transformations contemporaines des pratiques traditionnelles culturelles africaines, et à évoquer l'accès désormais difficile aux savoirs anciens car oubliés peu à peu par les jeunes générations qui s'interrogent sur leur identité. Or, certains de ces savoirs peuvent être utiles pour réfléchir à notre relation aux êtres, aux choses, aux non humains mais aussi au commun, à ce qui nous relie. *Afronef* déploie ces préoccupations à travers différents médiums : performance, slam, céramique, sculptures d'objets récupérés, son, vidéos, installations. Ses propositions cherchent à créer des interactions entre un monde du sacré, de l'invisible, et un public initié et étranger aux concepts et imaginaires de ces cultures. Sa démarche « cherche à déconstruire les clichés sur le rapport de l'Afrique au futur et à convoquer les mythologies des origines pour inventer des alternatives ». Ses recherches sont motivées par le besoin de « s'emparer des enjeux liés aux savoirs, à l'écologie, aux technologies, au soin, aux luttes d'émancipation ».



Éjumba 2004, 2023

Sculpture de récupération : bois, déchets électroniques, tissu, clous, vis, agrafes, roulettes pivotantes, 1,37 x 1,89 x 2,15 m

Éjumba 2004 est une structure /sculpture de récupération sur roulette pivotante fabriquée au sein des Beaux-Arts de Nantes. Sa forme globale est empruntée au masque sacré « Éjumba » que portaient les initiés Diolas (peuple en Casamance, au sud du Sénégal) au sortir du bois sacré ou de la circoncision et 2004, l'année de mon initiation dans le bois sacré.



Métabécane 4800

Sculpture de récupération ; métal, aluminium, déchets électroniques, bois, plastique, 1,81 x 3,86 x 1,43 m

Métabécane 4800 (*Métabécane* : au-delà du vélo et 4800 : distance approximative entre Dakar et Nantes) est une structure/sculpture composée en trois parties démontables. Des ailes de part et d'autre du vélo central. La forme globale est inspirée de la station spatiale internationale. C'est un vélo-vaisseau spatial et faisant partie du projet *Afronef* (installation, performance d'un astronaute africain) relié à l'idée du voyage : déplacement, évasion, et exploration d'univers multiples, mais aussi de la conquête des espaces dont l'activation et la désactivation se font depuis l'Afrique. Cet assemblage mystérieux, tantôt pris dans le mysticisme, tantôt rassuré par le numérique est une sorte d'attrape-tout qui sillonne des sujets comme la décolonisation, les réalités postcoloniales, les rapports de l'Afrique comme espace géographique avec les futurs, mais aussi des questions écologiques. L'œuvre fait partie des trois vaisseaux qui feront le voyage sur la planète Mars, lieu de toutes les convoitises spatiales en ce XXI^e siècle.

Léna Binesti

@lenabinesti
dnsep 2023 – félicitations

Léna Binesti est une artiste, qui vit et travaille à Nantes récemment installée aux Ateliers de la Haute-Ile.

Son travail, principalement sculptural et pictural se déploie en lien avec un rapport physique à la matière comme le pastel gras, moins pour elle une couleur qu'un élément malléable, qu'elle étire et façonne ou les modules en plâtre ou terre apparaissant dans l'espace comme la peau d'un alentour qui s'écoule à l'intérieur.

D'abord diplômée en formations techniques en céramique, elle continue de nourrir sa pratique d'un intérêt pour les gestes des savoir-faire qu'elle reprend, déconstruit et transpose aujourd'hui sur des matières dont l'étalement lui permet de révéler leur richesse. **Marie Cauchy**



Sans titre 2
Plâtre, filasse, métal,
67 x 46 x 10 cm

Afficher au mur plâtre et filasse détourne ces matériaux de leur fonction reliée à la production en série ou industrielle. Ici j'utilise le grillage comme support tout en le tordant à la main, explorant sa flexibilité pour le laisser apparaître, comme un motif de fond sa trame, par endroits. Par-dessus, se chevauchent les poignées de filasse trempées, figées dans leur affaissement sur cette structure par le séchage du plâtre. Fascinée par le mélange et l'application propre à ces matières je voulais que le geste témoigne d'une tension entre ces temps d'hydratation et de séchage, ainsi que la constante nécessité de le surveiller dans les ateliers de moulage et céramique ou la production se joue dans cet entre-deux.



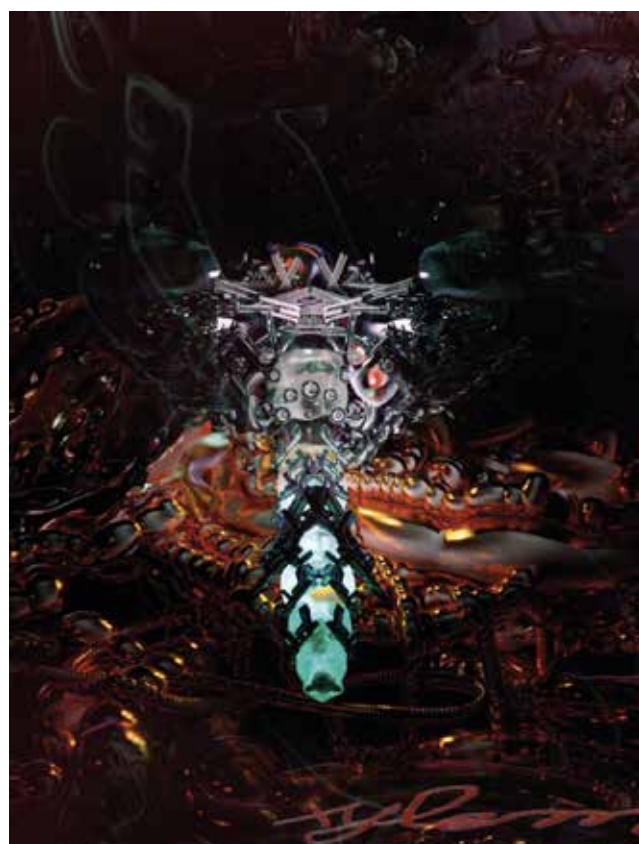
Sans titre 1
Plâtre, filasse, métal, 28 x 73 x 10 cm

Alix Bugat

@aquabubz

dnsep 2023 – mention pour la qualité des réalisations

« Mes créations numériques et sculpturales évoquent l'autolyse, une dégradation naturelle et biologique des organismes. Ce terme est utilisé en médecine pour signifier que le corps vit après la mort sa décomposition naturelle. Une étape importante dans la biodiversité, et provoquant forcément des réactions dans un écosystème où les connexions sont intrinsèques. En travaillant autour de la dégradation tissulaire, je témoigne d'un sentiment funeste, où l'homme n'aura pas résisté, et où la matière s'exposera à des toxines, une destruction cosmique et biologique, qui causerait différentes mutations. Images, sculptures et installations tentent de reproduire ces étapes avec différents médiums. »



Xylem 2023

Vidéo, 2 min. 05 sec. créée sous Blender, en collaboration Beatrix Weapons, sound designer

À travers un biotope appartenant au monde de l'infiniment petit, *Xylem* semble représenter une aventure dans un corps organique et mécanique où cohabitent vaisseaux sanguins et cellules bioniques. Cette exploration cellulaire se veut hypnotique, comme le cosmos, car la notion d'infini nous y ramène inévitablement. Les diverses formalités fluides, en mouvement, en mutation... semblent interpréter une vie en déclin, une autolyse en devenir.



to the chaosphere

Techniques mixtes couleur, plastique, objets trouvés, impression 3D, acrylique, colorants, colle, chaîne, aluminium, dimensions variables

to the Chaosphere amène le spectateur à s'imprégner d'un lieu aux attributs mystiques et à la connotation spirituelle. La croix du chaos est un symbole dont la naissance est attribuée à Michael Moorcock dans *Eternal Champion*. Elle peut être composée d'une sphère et de huit branches allant vers l'extérieur. Elle symbolise la magie du chaos, catégorisée comme occulte. La singularité de cette forme pointue vers l'extérieur aura permis la création des éléments sculpturaux composant l'espace. Elles se découpent en formes connues d'archétypes communs comme le portail: présent dans la scène, il appelle au symbole de la divinité, et au passage vers l'autre dimension.

Émile Chalumeau

@emilechalumeau
dnsep 2023 – félicitations

Mon travail se place dans une dialectique entre images peintes et peinture poétique.

Je compose mes tableaux à partir d'images numériques, je cherche à la fois à retranscrire certaines de leurs caractéristiques en peinture et à ouvrir une brèche réflexive à travers les compositions, les superpositions de couches et effets de peinture : une sédimentation du regard. Je compose les tableaux comme des lieux d'hypothèses poétiques qui questionnent ce que peut être la figuration, en créant une ambiguïté dans les modes de représentation et le choix des sujets, souvent proches des clichés romantiques.



Lampsur/Useless

Huile sur toile, diptyque, 60 x 50 cm (chaque)

Ces deux formats agissent comme des projections de lieux fictifs où la lumière semble s'atténuer continuellement. Des compositions très directes, un pied de lampe et des sous-titres comme déclencheurs réflexifs qui questionnent les perceptions du visible et les clichés sur l'esthétique. Une prise de vue de la poésie des concepts picturaux.

Le chien bleu, huile sur toile, 60 x 106 cm

Ce tableau est composé à l'horizontale comme un format vidéo. Une route goudronnée et un début de paysage, tout est compressé et scintillant. Le chien bleu passe, comme une figure d'identification.

Georges Davidovits

@georges_davidovits

dnsep 2023 – mention pour le choix du lien de présentation

Sortant tout juste du second cycle de l'école des beaux-arts de Nantes, Georges Davidovits est un jeune sculpteur et photographe qui s'intéresse aux conditions d'existence humaine dans les milieux hostiles en lien avec le changement climatique. Ces dernières recherches plastiques l'ont amené à explorer et étudier les infrastructures portuaires et les ruines des blockhaus environnant la ville de Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais.

Originaire du Nord de la France, Georges Davidovits vit et travaille entre Nantes et Boulogne-sur-Mer.



La digue Nord

Photographie, impression sur bâche PVC, 180 x 120 cm

Briselame est le résultat d'un travail photographique de quatre ans sur les digues bicentennaires qui enferment et protègent le port de Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais.

À la fois argentique et numérique, cette série de photos grand format en noir et blanc dresse le portrait de ces superstructures vouées à une ruine certaine, se dressant sur l'eau comme de gigantesques murs sombres et engageant un véritable rapport de force avec leur environnement.

L'œuvre choisie peut être accompagnée d'une installation sonore *Pneuma* qui présente le son émis par la digue à marée montante : les masses d'air soulevées par la marée passant par les blocs émergés diffusent un son s'apparentant à une respiration.



Les Sentinelles

Bois, mousse, céramique, dimensions variables

Les Sentinelles est une installation sculpturale partie de l'idée de zone d'exclusion, de frontière et d'une recherche de forme sur les bunkers du mur de l'Atlantique. L'installation est répartie en plusieurs îlots de mousse végétale et de bois manufacturé où sont placées de petites sculptures en argile dont la forme s'inspire de l'architecture brutaliste des blockhaus allemands de la seconde Guerre mondiale. Entre maquette architecturale et objets d'usage inconnu, ces sculptures sont placées dans un environnement effondré où l'artiste imagine et anticipe autant de possibilités de survie dans un climat hostile.

Aliénor Dedeurwaerdere

@d_accord_non
dnsep 2023 – félicitations

Aliénor Dedeurwaerdere termine son master aux Beaux-Arts de Nantes et travaille la performance.

Elle s'intéresse à l'état du corps d'incarnation, de présence, de ses états, ses sensations et propose des images grâce à l'improvisation.

Aliénor se forme à la danse contemporaine au Studio de la danse depuis cette année et fait aussi partie de la Compagnie Passage(s). Lors de son Erasmus en 2021 à Valencia, Aliénor performe au CCCC Centro del Carmen de Cultura Contemporánea. Avec la compagnie PSOAS créée en 2022 avec Violette Dugas notamment, Aliénor co-écrit et interprète la pièce chorégraphique *Quand les Chiennes* jouée au TU-Nantes en 2022. Aujourd'hui Aliénor travaille aussi en co-création avec Quentin Douchez et Julie Mothes.



lundi 20 mars 2023 – pièce blanche + manteau, 1,60 x 2,10 m
Performance 10 min. 32 sec.

Dans une petite salle blanche et vide, mon seul outil est mon corps, ma présence, le travail de mon état, de ma figure et de mon manteau.

mardi 6 décembre 2022, Parc Crapa, 2022
Vidéo performance, 9 min. 56 sec.

Dans un espace public partagé, j'installe des bâches qui participent à la construction d'un paysage que j'envisage comme une zone de jeux. J'y essaie différents modes de déplacement, qui construisent des images.

Marius Delaporte

@_datcrow_
dnsep 2023 – mention pour la prise de risque

Mon vécu dans la communauté *furry* inspire mon art, explorant les identités, le *queer*, les relations inter-espèces et la sexualité hors-normes. Je m'exprime à travers la performance, la peinture, la couture et le dessin pour capturer l'intimité entre humains et animaux, et la recherche d'une sexualité plus libre. Mes personnages incarnent les luttes *queer* dans leur quête d'expression libre de leur identité de genre et de leur sexualité. Je vous invite enfin à repenser nos identités comme multiples, pour explorer des formes d'expression de soi plus libres et créatives.



T-Shot
Peinture acrylique, 60 x 80 cm

Cette peinture acrylique représente mon *fursona*, Marius, en train de faire son injection mensuelle de testostérone. Marius a été créé lorsque je n'étais pas encore *out*, ce qui m'a permis d'exprimer mon identité de manière libre et imaginaire. Cette représentation symbolique met en lumière les défis et les luttes que peuvent rencontrer les personnes transgenres pour affirmer leur identité de genre. Mon *fursona* étant un symbole de mon identité trans, cela invite à réfléchir sur la manière dont l'art et la communauté *furry* peuvent aider à expérimenter l'identité de manière libre et créative.



KimChi et Marius
Photographie numérique, impression, 70 x 100 cm

Cette œuvre est une photographie numérique qui me représente en train de porter un *fursuit* partiel, costume du *furry fandom*, tout en tenant ma chatte, KimChi, dans mes bras. Cette œuvre vise à sensibiliser sur la relation que nous entretenons avec nos animaux de compagnie, et sur la manière dont nous pouvons repenser notre approche envers eux. En se mettant dans la peau d'un animal à travers le *fursuit*, cela nous invite à réfléchir sur la manière dont nous pouvons améliorer notre compréhension et notre empathie envers nos compagnons animaux.

Léa Dervieu

@lea.dervieu

dnsep 2023 – mention pour la mise en espace

Léa Dervieu, issue d'une formation en cinéma et en arts, s'est peu à peu tournée vers l'image et la sculpture.

Son travail part du regard que l'on porte aux lieux, aux choses, aux souvenirs, à la mémoire des personnes et aux paysages lacunaires.

Ses photographies et ses installations jouent des termes et techniques propres à la photographie qu'elle ne cesse de déjouer : photosensible, fixatif, effacement, disparition, dégradation, instabilité...

Son travail nous emmène dans des nouvelles relations à ces territoires par l'hybridation, la transparence ou la superposition.



Saclay, été hiver

Photographie argentique, diptyque, 40 x 60 cm (chaque).

Saclay est une ville en Essonne dont la construction du Paris-Saclay a complètement changé la relation au paysage. Les terres agricoles sont devenues des routes en béton et des trams. Ce changement de paysage donne encore à voir des lieux hors du temps, coupés de l'accroissement. Ces photographies ont été prises au même endroit, à six mois d'intervalle. La structure est à la fois sujet et actrice de l'acte photographique, puisqu'elle-même cadre et recoupe le paysage qu'elle donne à voir.



Installation tirée d'une série *Construire face au liquide*, 2023
Structure en métal et photographie imprimée sur plexiglass, 100 x 60 cm

Construire face au liquide est une série qui met en relation les souvenirs face aux lieux où ils naissent. Les images seraient ces moments flottants de mémoire, entre apparition et disparition. Le métal représente la rigidité et l'espace dans lequel ces moments apparaissent. Cette série est issue d'une recherche sur la photographie, son rapport à la mémoire et aux lieux.

Quentin Douchez

@csm_clm

dnsep 2023 – mention pour la qualité des récits

Mes projets se construisent autour de « récifs » ; des récits fictifs que j'écris et que je cartographie en les mettant en scène dans des espaces à travers différents médiums.

Chacun de ces projets s'enracine dans l'écriture de textes narratifs et poétiques. Ce sont des tissages de références multiples, empruntant à la fois à la science-fiction, aux mythes antiques, aux pensées écologiques et à la philosophie spéculative.

Ces récits sont ensuite déployés à travers la réalisation de costumes, de sculptures, de films, de musiques et de photos, réunis dans des performances et des installations.



Nos plaies labourées, les procaryotes et l'avant-dernière molaire de nos mâchoires inférieures (titre provisoire)

Installation: verre, cordes, résine, eau, teinture, pigments, fleurs, thé, rotin, tubes en plastiques, matériel médical, chaines, L 200 cm, l 150 cm, H variable entre 300-450 cm



Le chant du sable, du sel, des écumes et des flammes, 2022. Installation (film - 16'35 -, son, costume, bambou, roches, pelle, tissus)

Cette installation est imaginée autour d'un court-métrage, réalisé au Sénégal en mai 2022. Ce court-métrage est une fable écologique qui raconte l'histoire de Médusa, une roche extraterrestre maudite, qui pétrifie les personnes qui la regardent. Elle s'échoue un jour dans ce monde, se divisant dans sa chute en trois fragments. Le film met en scène les métamorphoses de quatre individus, confrontés aux regards fracturés de Médusa. Chacune des métamorphoses du film questionne la question de la fin, de la finitude et de la vision que nous en avons dans nos sociétés capitalistes contemporaines.

Morgane Fontaine & Pauline Millet

@a_bricot
@dogsattack.rx
dnsep 2023 – félicitations

Morgane Fontaine et Pauline Millet travaillent en duo depuis 2021. Leur recherche artistique s'articule autour des phénomènes d'atmosphères, d'interrogations sur le temps d'après la catastrophe et de mutation par contamination. Fascinées par la capacité des êtres humains à bouleverser et détruire son environnement, elles s'interrogent sur les désastres écologiques déclenchés par ces derniers à travers les traces qu'ils laissent. Imprégnés de romantisme noir, leurs travaux explorent la part sublime qui peut nous émerveiller à la vue de cataclysmes et l'état de trouble dans lequel la conscientisation de ces événements dramatiques peut nous plonger.



Sans titre
Huile sur toile, 101 x 58 cm

Le moment de la mort est l'instant du passage du monde visible au monde invisible. À quel instant les êtres passent de l'un à l'autre ? Comment saisir ce moment ? Quelles visions l'esprit peut-il avoir lorsque nos âmes s'évaporent ? Cette représentation questionne également l'ambiguïté entre le sommeil et la mort, et par ce biais notre rapport à celle-ci. Le regard porté sur une image bascule brusquement lorsque ce que l'on croyait sommeil est en fait la mort.



Cryptozoïque

Installation composée de cendres et de céramiques, dimensions variables.

La céramique est un médium qui transforme la terre par le feu. La terre résiste à de très hautes températures quand toute forme de vie est réduite en cendre. Les formes qui émergent de cette traînée de cendres sont une métamorphose des êtres vivants dans un monde après la catastrophe, des êtres nés d'une fusion de l'organique et de l'inorganique. Le titre s'origine dans le roman éponyme de Brian Aldiss, dans lequel le *Cryptozoïque* désigne la fin des temps car passé et futur sont inversés dans ce récit de science-fiction.

Nicolas Frachisse

@nicob.fly
dnsep 2023 – félicitations

Né en 2000 dans la banlieue lyonnaise, Nicolas grandit en regardant la Star Academy. Très tôt il devient fan de nombreuses célébrités et développe un attrait profond pour la pop culture. À son entrée aux Beaux-Arts de Bourges en 2018 c'est donc tout naturellement qu'il questionne les notions d'icônes et de célébrité. Sa pratique se développe surtout autour de l'installation en mélangeant des esthétiques *queer*, minimale et *camp*. Il constitue des collections, récupère des objets, les détourne et questionne leurs enjeux politiques esthétiques et sociaux. C'est en arrivant à Nantes qu'il commence à se situer dans le champ théorique des *cultural studies* et des *fan studies*. Il mène des enquêtes sur les communautés de fans qu'il mêle aux questions intersectionnelles (classe, race, genre, désir). Son travail s'articule aussi beaucoup autour de l'écrit fictionnel et notamment de la *fan fiction*. Cette pratique permet au fan (et ici à l'artiste) l'appropriation d'un univers et le pouvoir d'agir sur la continuité des récits existants. Ainsi Nicolas Frachisse revendique des outils, des techniques et plus largement une pratique amatrice de l'art et questionne sa place en tant qu'artiste fan et gay au sein des institutions.



Grindr lamb, crayons de couleurs, 50 x 65 cm

Travailler sur une imagerie en particulier c'est aussi être ultra-attentif aux occurrences de celle-ci dans son quotidien et son intimité. En travaillant exclusivement sur Mariah Carey pendant deux ans il m'est arrivé de rencontrer des lambs (nom des fans de Mariah) à de nombreuses occasions. Le tee-shirt à l'effigie de l'idôle est un des objets incontournables du fan. Ici je reproduis au crayon de couleurs une photo de profil trouvé sur l'application de rencontre gay Grindr.



Fan + Glitter, ventilateur, cd, carillon, dimensions variables

Traduire de manière sonore le mot *glitter* (« paillettes » ou « scintillement » en français) qui est un album de Mariah ; voilà l'idée de mon projet initialement. Il est devenu une œuvre littérale où le disque devient sonore sans tourner dans un lecteur. Le carillon accolé au cd imite des bruits de scintillement lorsqu'il est mis en mouvement par un ventilateur (en anglais *fan*). Être littéral est une manière pour moi de ne pas « évoquer », d'être frontal et de chasser cette honte qu'on impose aux fans.

Lila Garret

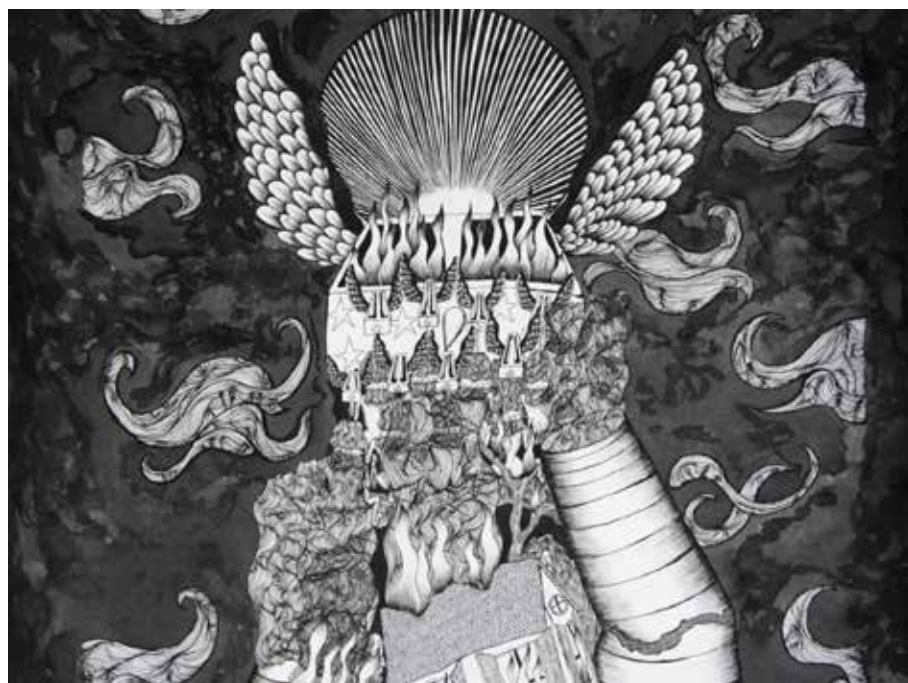
@lila.garret
dnsep 2023 – félicitations

Dystopie apocalyptico-transhumaniste

Quand les complots d'aujourd'hui deviennent les contes de demain, que l'apocalypse de saint Jean se transforme en *blockbuster* hollywoodien et qu'un homme s'apparie avec un grille-pain.

Émissaire est un projet constitué de sept dessins décrivant les étapes d'une apocalypse complotiste. Ce travail découle du *Bouc*, un texte écrit en 2021, mêlant le transhumanisme, le survivalisme, les films SF des années 1980 et un vieil homme que l'on appelle *Bouc*.

L'espace dessin permet, à mon sens, une projection directe dans cet univers onirique qui crée le récit. Écrire avec les formes donne avoir un lexique de matière 2D afin de partager cette histoire. Histoire qui questionne, pour moi, l'influence de la fiction dans notre rapport au réel.

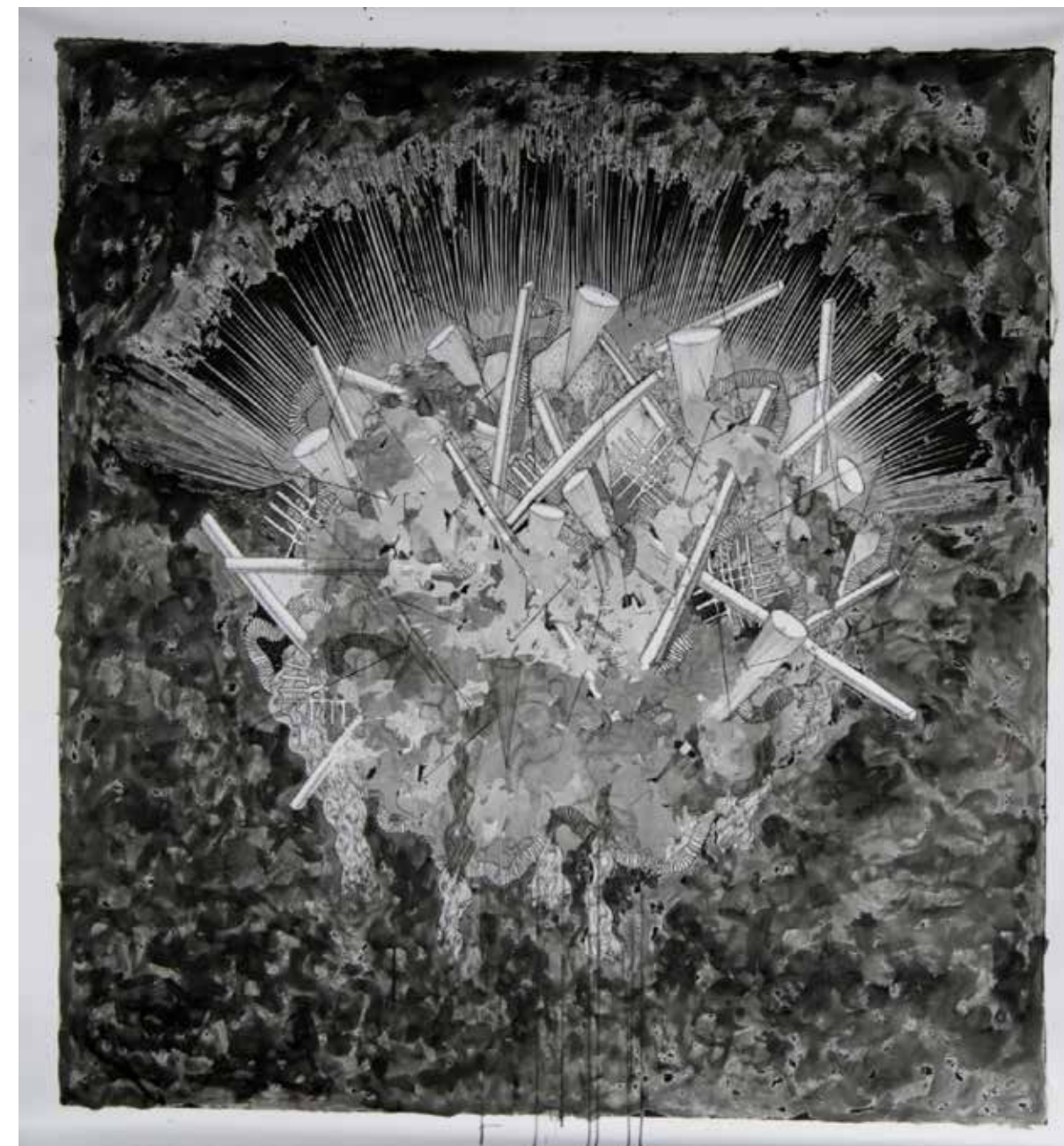


Chut

Encre de Chine et stylo sur papier, 320 x 110 cm

Dernière scène des sept dessins illustrant la chute. « Il décrit d'abord une prostituée qui se repaît du sang des martyrs et corrompt tous ceux qui l'approchent ». Extrait de l'Apocalypse de saint Jean.

« L'humanité deviendra obsolète soumise à leur jugement. Ils rejoindront les feux éternels du grille-pain. Seul le bouc survivra, aux côtés du toast3000 jusqu'à ce qu'il ne soit plus digne de son œuvre, dépassé par ses os, ses organes et son sang. » Extrait *Bouc*, *Le grille-pain triomphe*.



Sacrifice

Encre de Chine et stylo sur papier, 150 x 150 cm

« Il laisse alors ses doigts glisser délicatement dans l'orifice du toaster. Sa chair commence à fondre sur les barres métalliques. Ses os se brisent petit à petit. Ses veines s'enroulent délicatement autour des parois rigides et douces. Il ne souffre pas. La main a disparu, il plonge alors le bras, puis la jambe. » Extrait *Bouc*

Coline Gillet-Bataille

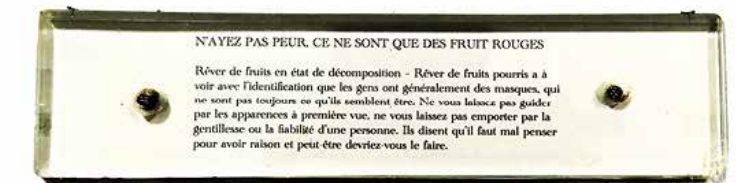
@coline.gillet
dnsep 2023 – félicitations

Coline Gillet-Bataille est une jeune artiste originaire d'Anjou. Durant son parcours aux Beaux-Arts de Nantes, elle expérimente le collage (papier, filmique, sonore) et l'écriture, en particulier avec son mémoire *Disparate*. L'écriture prend la forme de lectures poétiques et revendicatives par l'artiste, entourée de ses formes plastiques. Ses recherches s'inscrivent autour des formes de la violence, plus particulièrement celles faites aux femmes, en partant de son expérience personnelle. Les questions de marginalité, de psychiatrie sont aussi primordiales dans ses recherches politiques et plastiques.



Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de ce souvenir ?
Photographie imprimée sur un puzzle, clous, 22 x 50 cm

À partir d'une photo floue, d'un paysage de campagne de nuit, dissocié en pièces de puzzle, j'évoque la question de la mémoire traumatique. Les pièces manquantes, éparpillées, clouées, impossibles à remettre à leur place... quelque chose manque pour rendre réel le souvenir. Le puzzle est cloué, archi-cloué, l'image du drame reste, on ne peut l'oublier sans pour autant savoir pourquoi. Que s'est-il passé ? Qu'est-ce que j'ai bien pu faire de ce souvenir ? Face à l'impossibilité de reconstruire le puzzle, il faut accepter de ne jamais connaître une image dans sa totalité.



Les fruits rouges

Photographie (82 x 111 cm), cartel (6 x 24 cm), verre, papier et clous, texte sous un plastique transparent (21 x 29,7 cm), débardeur taché, clous, ficelle et papier.

La photographie, tirée d'une performance, fait suite à un texte qui relie auto-cannibalisme, viol et vanité. *Les fruits rouges* semblables au sang, la gorge extatique et le flou font penser au film cannibale ou pornographique. L'ambivalence entre l'image et son cartel recrée l'ambiguïté que les agresseurs forgent entre les mots et les actes. L'image semble violente pourtant le texte nous rassure, qui doit-on croire ? Le tee-shirt de la performance est comme un trophée de chasse, tiré par des clous. L'étiquette (mortuaire ou judiciaire) rappelle que seule la preuve matérielle est prise en compte.

Arthur Grignard

@grignard_arthur

dnsep 2023 – mention pour la dynamique collective

Né à Nantes en 1999, l'école des beaux-arts de Rennes fut le lieu de ses premiers émois artistiques où il obtient son DNA. En 2021, il intègre les Beaux-Arts de Nantes où il a préparé son DNSEP. Sa pratique se déploie dans des formes d'expériences qui invitent à partager des moments collectifs d'un genre nouveau. En 2023, il active la Shrekomédie Musicale, un atelier de théâtre/karaoké dans le cadre de l'École Hirsute organisée par l'artiste Fabrice Gallis à la Galerie Paradise. En parallèle, il développe une pratique du jeu vidéo et met ses compétences au profit du groupe de musique Attention Le Tapis Prend Feu en développant FIFIRE 2022 avec elleux, un jeu vidéo activé pendant les concerts.



Booster Trompet

Impression 3D, découpe laser, papier peint, métal, carton, papier imprimé, ruban, LED, hauts-parleurs, 200 x 300 cm

Ce dispositif est équipé d'un système sonore et lumineux automatisé, une fois activé, une musique est lancée et des lumières s'allument et changent de couleur en rythme. Le but est, à plusieurs, de jouer de la trompette, chaque personne s'assigne une couleur et fait sonner son instrument au bon moment. La pièce peut être activée par des performeurs au moment voulu.



Jeu vidéolfactif

Hauts-parleurs, ordinateur, parfums, manette, écran, 100 x 80 cm

Il s'agit d'une borne de jeu vidéo équipée d'un système de diffusion d'odeurs. L'objectif est de révéler les liens entre les choix faits par les joueur·euses dans le jeu vidéo et la senteur à laquelle iels ont été confrontés. Pour ce faire, la machine enregistre les choix faits par les joueur·euses dans le jeu, nous pouvons en tirer des statistiques qui révèlent les tendances apparues en fonction des parfums auxquels iels ont été exposés.

Pervaj Hasan

@pervajhasanrigan_official
dnsep 2023 – mention pour l'évolution du projet

J'ai travaillé avec des figures selon les techniques anatomiques classiques du Bangladesh. Pourtant, en même temps, je cherchais un moyen de m'exprimer de manière sincère et expressive, en utilisant mon corps pendant le processus de peinture.

Mais dans mon cœur, je suis un peintre figuratif ; j'aime peindre le corps humain, et la chair humaine est un sujet si puissant pour moi. J'évite souvent d'utiliser les termes figuration et abstraction car j'ai toujours essayé de jouer sur les deux tableaux. Je veux que l'expérience de regarder l'une de mes peintures soit similaire au processus de création de la peinture, de partir de la vue d'ensemble vers quelque chose de très intense et détaillé, puis de revenir en arrière.



Sans titre 3/4
Acrylique sur papier, 100 x 90 cm

Sans titre 1
Huile et acrylique sur toile, 197 x 197 cm

Jihye Hong

@hongbbbe
dnsep 2023 – félicitations

Je m'inspire surtout de ce que je dessine dans mon cahier. Dans mon cahier, de petits gribouillis se rassemblent pour remplir une page.

Ainsi, dans mon travail, beaucoup de petites choses sont rassemblées pour remplir un espace ou former une certaine forme.

Les formes sont toujours déformées.

Et il y a quelque chose, les choses sont collées et entrelacées sur les formes.

Elles recouvrent la surface et pénètrent à l'intérieur.

Je les vois parfois comme des envahisseurs.

En fait, ces envahisseurs ne sont pas les choses visibles. Ils flottent dans l'air, parfois ils remplissent l'espace, ils restent autour de nous ou ils nous recouvrent.

Pour les mettre en mots, il pourrait s'agir de sens, d'émotions, d'imagination, d'ambiance, etc. Ils sont invisibles et n'ont aucun pouvoir physique, mais ils ont beaucoup d'influence sur nous. Indirectement, mais parfois très directement.

J'ai toujours voulu les représenter.

J'ai imaginé la forme des choses invisibles.

J'ai imaginé la forme de l'influence.

J'ai imaginé la forme lorsque quelque chose est affecté.

-

Je suis née en Corée et je vis actuellement à Nantes. Je travaille souvent la peinture, la sculpture et l'installation. J'aime gribouiller et je suis souvent inspirée par les gribouillis de mes carnets.



Il pleut et il y a du vent, 2023, tissus, fil transparent, pistolet à colle, pâte à modeler, métal, polystyrène, 232 x 190 cm

Tangui Le Boubennec

@tangui_le_boubennec
dnsep 2023 – félicitations

Je m'appelle Tangui Le Boubennec, quand je donne mon nom entier, on me demande si je suis breton, ce qui n'est pas très étonnant avec un nom pareil. Durant mon cursus, j'ai développé un travail plastique abondant, de manière à la fois poétique et politique, des sujets comme les différentes formes d'amours, les dynamiques de genre, le féminisme et les masculinités. Ma pratique, principalement sculpturale, opère un aller-retour entre le milieu marin et celui de la maison, en y tirant des inspirations formelles, mais aussi des gestes de fabrication artisanaux ou liés à des pratiques domestiques.



Entre les mailles de ton escut, 2023
Acier, 130 x 96 x 10 cm

Le bouclier et le napperon ont un point commun: protéger ce qui se trouve en dessous ou derrière eux. En s'inspirant des motifs d'un napperon, en l'agrandissant, en passant du textile au métal, j'obtiens un bouclier ajouré pouvant à la fois protéger et laisser son ou sa porteuse être blessé-e.



L'ancre de l'amour
Mousse de matelas taillée, 110 x 50 x 17 cm

L'ancre marine, lourde et métallique, permet au navire en coulant de se rattacher au sol, d'empêcher la dérive, elle est le lien du bateau à la terre. En amour, elle symbolise la fidélité, l'attachement, la sécurité, le lien, la stabilité. L'ancre ici étant en mousse, elle ne coule pas et à l'inverse flotte. Elle dérive. Elle symbolise un amour voyageant, visitant, se laissant porter. Cette ancre est une invitation à repenser la norme à travers la matière, ici, un monde aux normes du mou, car c'est bien parce qu'il y a un état mou, qu'il en existe un dur.

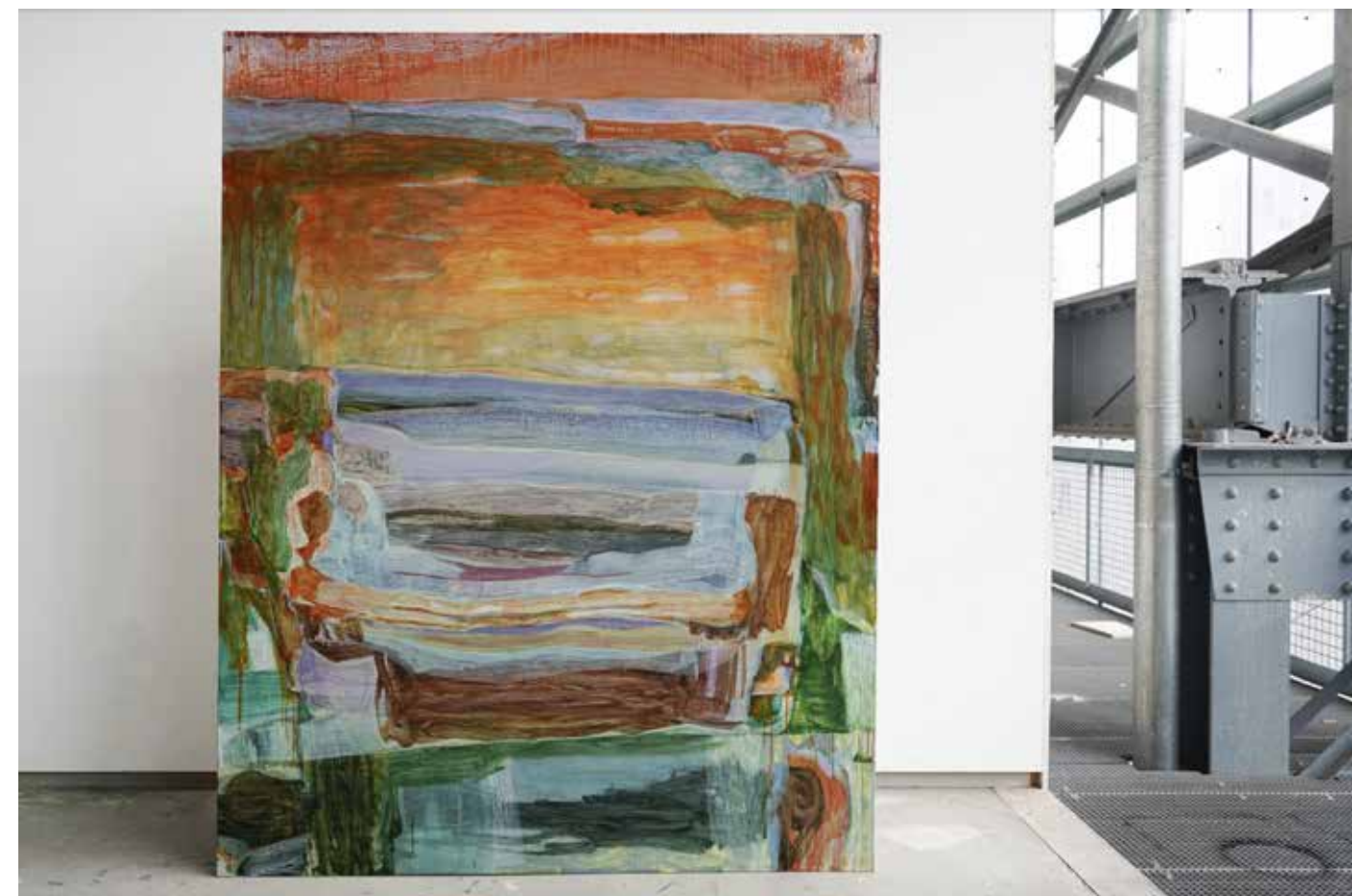
Quentin Lecoq

@hivermental
dnsep 2023 – félicitations

Quentin Lecoq est un artiste né à Saint-Brieuc en 1996. Bien qu'il ait toujours souhaité se consacrer à la peinture, il étudie d'abord le design de produits à Brest. Avant d'entrer aux Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire, il est ouvrier à l'abattoir, et plus généralement en agroalimentaire.

Son travail se caractérise par une volonté d'entrer dans la couleur, un désir d'immersion au sein de champs et d'espaces colorés. Pour y parvenir, il emploie principalement des lavis, des laques diaphanes, transparentes et profondes qu'il superpose les unes après les autres en déployant un langage de gestes en partie hérités de l'usine - où sont raclés et étalés les fluides alimentaires régulièrement répandus au sol. Les verts Viridian, les jaunes Hansa citron, les oranges vifs transparents ainsi que les autres couleurs qu'il affectionne ressemblent souvent à celles des matières visqueuses et exsudantes présentes à l'abattoir.

Au cours du processus, ses peintures changent sans cesse jusqu'à intégrer la trace, le recouvrement, la superposition et l'effacement comme autant d'éléments qui lui permettent de construire ses tableaux. On y observe souvent des figures, des fenêtres ou des portes : des interstices de lumière. La dimension haptique ainsi que l'immersion sensorielle propre à la musique qu'il écoute (Black Metal, ambient japonais, etc.) accompagnent et rejoignent sa recherche dans ce qu'elle a de sensible et de radical.



Sans titre, 2022
Acrylique sur toile, 34 x 27 cm

Sans titre, 2022
Acrylique sur toile, 230 x 180 cm

Colombe Lecoq-Vallon

@colombe_lv
dnsep 2023

Colombe Lecoq-Vallon est diplômée des Beaux-Arts de Nantes. Elle obtient son DNA en 2021, son DNSEP 2023. En octobre 2022, elle s'engage dans un service civique à la galerie RDV qu'elle poursuit en parallèle de ses études.

Son médium de prédilection est la sculpture. Elle nourrit son travail en s'inspirant d'éléments naturels, qu'elle collecte ou photographie. L'atelier est pour elle un lieu propice à l'expérimentation où elle développe son approche empirique de la matière.

En 2021, elle participe à l'exposition collective *Mini* à l'Open School galerie des Beaux-Arts de Nantes. En juin 2023, elle montrera son travail durant l'exposition *Merci de laisser la porte ouverte en sortant* aux Ateliers de Chanzy (Nantes).

Elle est commissaire de l'exposition *Playtime (is over)* avec les diplômé·es des Beaux-Arts Nantes dans le cadre du Parcours inter-écoles proposé par le Voyage à Nantes.



Sans titre, 2023

Grillage, plastique, vinyle liquide, magnétite, 60 x 46 cm

Cette pièce est le fruit de mes recherches sur de nouveaux matériaux tel que la magnétite, une poudre de fer attirée par les champs magnétiques.

Je m'inspire des espaces naturels que j'arpente, pour traduire des formes que je travaille à l'aide de matériaux contemporains tel que le vinyle liquide, un produit de revêtement pour les carrosseries de voitures.



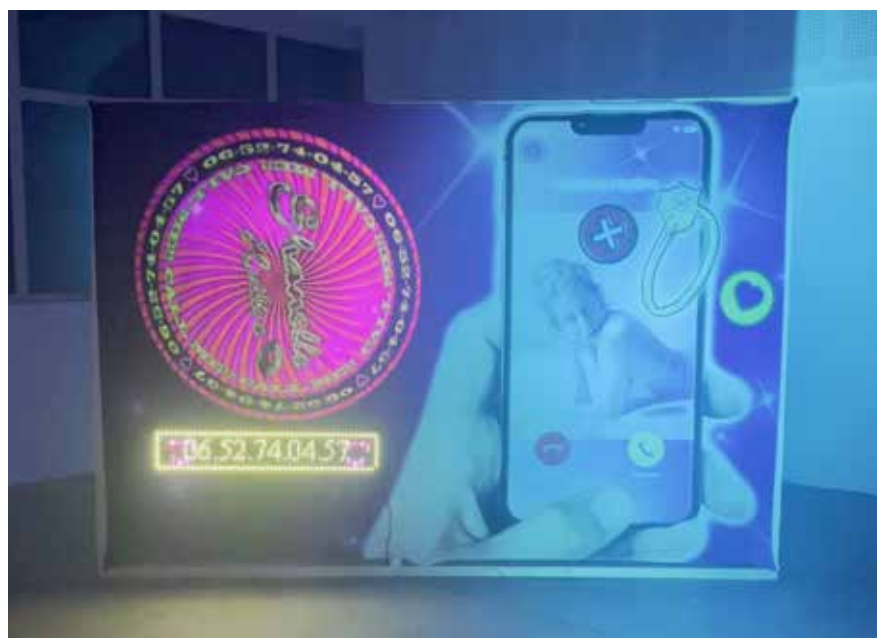
Sans titre, mortier, végétaux, fer à béton, 100 x 33 cm, 2023.

Je collecte des éléments végétaux et minéraux au gré de mes pérégrinations, que je rapporte en atelier. Je crée des compositions afin de prendre leur empreinte sur du mortier. C'est une façon d'injecter leur présence dans les pièces que je produis. Lors du démoulage, je laisse certaines pigmentations et matières à la surface du béton, ce qui renforce leur présence. Cette pièce est pensée comme un ensemble modulable de blocs pouvant s'imbriquer les uns sur les autres.

Shanelle Leroy

@shanelleleroy
dnsep 2023 – félicitations

Je m'appelle Shanelle, je suis TDS (travailleuse du sexe) et je viens de la diagonale du vide. Mes expérimentations esthétiques sont influencées par des références artistiques issues de la pop culture musicale liée à des icônes féminines d'*empowerment*. J'utilise l'humour comme une arme, défiant les discours transphobes et abolitionnistes du travail du sexe pour affirmer mon pouvoir à m'auto-déterminer avec fierté. Mais j'essaye aussi de donner des pistes émotionnelles et d'assistances à la survie en territoire hostile des femmes transgenres.



Shanelle Hotline

Panneau publicitaire, led textuel, bâche imprimée, gobo, enceinte (piste audio incluse), châssis, 300 x 200 x 50 cm

Shanelle Hotline est un panneau publicitaire qui fait l'hameçon et veut vous accrocher. Il présente un paradoxe entre son esthétique, qui rappelle les panneaux de publicité traditionnels pour les *hotlines* de Los Angeles et son message unique qui propose une *wedding line*, abordant ainsi le spectre romantique plutôt que sexuel. Le texte est écrit sur un panneau led de Kebab et la voix de la pub, qui est modifiée pour la rendre plus humaine, est délibérément conçue pour assumer le fait que l'expérience d'une femme trans est différente de celle d'une femme cisgenre. Elle reconnaît les masculinités induites qui peuvent faire partie de l'expérience des femmes trans, tout en les célébrant comme faisant partie intégrante de leur beauté et de leur identité.



Babyzon V3560

180 x 90 x 90 cm

La sculpture est conçue de manière à représenter une machine nuptiale, avec un système d'agitation de l'eau intégré qui évoque l'idée de la création d'un environnement propice à la naissance, évoquant le processus de gestation. Au cœur de la sculpture, se trouve un bébé en céramique orné d'une tétine en cristaux Swarovski. *Baby V3560* explore ainsi les questions complexes et controversées entourant la procréation assistée, la maternité et la parentalité dans un contexte futuriste. Elle interroge les possibilités et les implications éthiques de la technologie dans la création de la vie humaine, remettant en question les normes traditionnelles de reproduction et de parentalité.

Byung-Su Lim

@byungsuuuuu

dnsep 2023 – mention pour l'engagement dans le projet

J'envisage la création dans le champ élargi de la sculpture et de l'installation. À partir de matériaux divers, des techniques de leur usage et des manières poétiques, je crée des formes et des dispositifs qui établissent un contraste entre intérieur et extérieur, un trouble entre ce qui est vu et ce qui donne à voir et révèlent des sensations d'absorption et d'aspiration – comme un vortex. Mon intérêt se porte aux formes matérielles, proches de la géométrie d'une part et au phénomène ou à la phénoménalité, d'autre part : perception, lumière, spatialité. Ma recherche artistique se développe à partir d'un questionnement sur l'invisible dans le visible ou au-delà et d'une curiosité pour l'espace à la fois comme dimension de l'expérience, de l'œuvre, et comme cosmos.



Trois cônes, contreplaqué, 78 x 69 cm, 78 x 58 cm, 78 x 92 cm

Deux portails, grès noir, aimant, tige de métal, poudre de métal, 50 x 200 x 140 cm

Wen-Che Lin

@gavin_linwc
dnsep 2023 – félicitations

Wen-Che Lin est un artiste taïwanais multidisciplinaire dont le travail explore le thème de la mémoire/technologie et sa relation avec le monde moderne. Il travaille avec une variété de médiums, notamment des installations, des animations 3D et des peintures.

La mémoire est la faculté du cerveau à encoder, stocker et récupérer des informations. En nous permettant de conserver et de nous rappeler les expériences passées, elle est essentielle pour apprendre et s'adapter à de nouvelles situations pour interagir avec notre environnement.



mmt_01

Installation bois, animation vidéo, son, 10 min. 31 sec.

mmt_01 est une animation en 3D construite sur une narration non linéaire pour créer une séquence simultanée, ou une séquentielle d'images, ou de récits incertains et illogiques. Il s'agit d'une réaction au fait que l'esprit est rempli de plusieurs images de branches différentes lorsqu'on se rappelle une situation particulière.



H_01

Animation vidéo, son, 59 sec. en boucle

H_01: il ouvre la porte, regarde l'extérieur, secoue la tête et ferme la porte, puis la rouvre pour regarder à nouveau l'extérieur. Cela reflète la situation de confusion de l'homme dans un monde immatériel.

Ophélie Manas

@ophelie.manas

dnsep 2023 – mention pour l'engagement dans la pratique

Ophélie Manas est une artiste née en Ile-de-France en 1997. Après une formation en design textile, elle poursuit son travail de teinture végétale aux Beaux-Arts de Nantes. Elle développe principalement des recherches de couleurs avec les plantes sur des grands formats pour créer des installations immersives, mais n'hésite pas à s'essayer à d'autres techniques comme le verre. Elle accorde un grand intérêt à la transmission du savoir et à l'utilisation de techniques anciennes.



Sans titre

Patchwork assemblé à la main, textile en coton imprimé en sérigraphie avec des mordants puis teint avec du bois de Campêche, 230 x 100 cm

L'œuvre est la pièce finale d'un projet autour de la pandémie où le rat, associé à la propagation du virus, devient un motif répété se propageant. Cette œuvre marque la fin d'un projet entamé dès février 2020 au commencement de la médiatisation en France de l'arrivée d'un nouveau virus sur le territoire. Ici le rat disparaît ne laissant que des parcelles de son poil (imprimé avec des mordants en sérigraphie), l'assemblage de ces morceaux crée alors une nouvelle créature inconnue. Le bois de Campêche, une teinture très sensible au PH marque par ses taches et l'irrégularité de sa couleur, l'état d'esprit et l'incertitude dans laquelle le monde était plongé.



Les mains d'Hapto

Verre coulé dans un moule à la cire perdue, 20 x 12 cm

L'œuvre en verre fait partie d'une collection de bijoux de corps permettant d'éviter le contact direct de la peau avec une autre personne. Les bijoux se concentrent sur les contacts incluant la main, qui est une partie du corps transmettant énormément d'émotions grâce à sa vaste possibilité de mouvements. La transparence du verre laisse apparaître le corps sans le rendre accessible. La rigidité du matériau fait office d'armure protectrice. Au contraire, son poids rappelle la présence du contact et la pression exercée par le corps étranger.

Alexis Martin

@kidz_moon
dnsep 2023 – félicitations

Alexis Martin est un artiste plasticien pluridisciplinaire. Son travail mêlant installation, vidéo, performance, création de costumes, mène à briser les frontières des médiums afin de développer un processus de travail singulier et de créer des environnements sensibles.

Ses recherches autour de l'alter ego ont abouti à la création d'un personnage : Kidzmoon.

Clown plasticien, *clubkid* et *dragqueer* haut en couleur, Kidzmoon est la terreur des piscines à balles. Animant des zones de troubles sur l'identité, la manière d'être et de penser. Une âme d'enfant terrible en quête de pitreries, son terrain de jeu favoris: la face cachée de la lune.



From a swing, sculpture plâtre, fixé, 80 x 100 cm

Un espace relationne avec le numérique. D'un monde à l'autre, balancement transitoire, suspendu. Un signal grésille comme un point de repère sonore dans cet espace lunaire. RVB, point d'ancrage de l'entre-deux.



Clowns, installation vidéo, 3 TV cathodiques, 80 x 85 cm

Cette installation de trois vidéos présente trois facettes de Kidzmoon, alter ego incarné par Alexis Martin. Entre clown excentrique, sombre et mélancolique, les vidéos se répondent entre elles semant le trouble sur la manière d'être et de se penser.

Se représenter, dénoncer, se moquer ou encore s'autoparodier. La figure du clown porte ici sur une critique de soi. Du double au trouble, le passage à cette autre partie de nous-mêmes s'impose parfois en une forme de métamorphose, physique ou mentale. L'alter ego est représenté ici comme une quête presque « schizophrénique ». Une projection d'un soi amplifié, fantasmé.

Léo Moisy

@leomoisy
dnsep 2023 – félicitations

Je suis né en 1995 à Chambray-lès-Tours et suis diplômé des Beaux-Arts de Lyon et de Nantes. Mes sculptures sont des montages de différents éléments et matériaux parfois à peine reconnaissables. Je les cherche en mouvement malgré leur fixité, à rendre visible un processus de transformation permanente. Cela passe pour moi par l'asymétrie et le composite, le pluriel derrière l'unification apparente, la contradiction des détails par rapport à l'ensemble, les absences dans les présences. Mes objets sont sur le fil d'une négociation, jouant à la fois avec le silence et les blagues et se font petits miroirs, aimables ou désagréables. Je développe depuis peu un travail de lecture performée.



Tender dans sauce, paraffine, bois, acier, plastique, eau, papier, aquarelle, 110 x 60 x 45 cm, 2022

Tender dans sauce est une minéralité gourmande, pêchée d'une grotte sous-marine du fond des temps. La sauce chinoise y accueille les ingrédients en suspension d'une aquarelle sur papier.



La présence du carton, carton, bois, boules plasma, plastique, fil électrique, 65 x 42 x 140 cm, 2023

La présence du carton regarde vers sa vie future. Elle a tout pour aller loin.

Alice Monneret

@alicemonneret
dnsep 2023 – félicitations

Ma pratique artistique consiste à représenter des femmes, des dissidentes, hors normes et difformes. Je m'intéresse particulièrement à la narration spéculative. Je crée des environnements inspirés de l'esthétique où le récit se construit grâce à différents éléments que je dispose de manière éclatée dans l'espace. L'histoire est fragmentée, s'organise grâce à un assemblage d'objets transformés, de glissements entre différents médias (vidéo, peinture, dessin et sculpture). Un ensemble de symboles convoquant l'histoire ou bien la culture populaire, de motifs imaginaires, de couleurs et de matériaux crée des alphabets autonomes, dont les répétitions et les déclinaisons constituent un ensemble de repères dans l'espace et sont des clefs pour la compréhension du récit. L'ensemble de mes pièces se trouvent dans une étrangeté qui se veut à la frontière entre les mondes, où des matières souvent non-identifiables recouvrent les surfaces, propulsant mes productions dans une réalité autre, où les fluides se figent, et où le temps ne se déroule pas de manière linéaire.



Pénélope Volume 1, tissu, fils et laines, gesso, peinture à l'huile et acrylique, 265 x 162 cm, 2022.

Je représente ici mon alter ego, à qui j'ai donné les traits de mon visage et qui se prénomme Pénélope. Ceci dans l'idée d'une relecture féministe de *L'Odyssée* d'Homère, où Pénélope serait la détentrice du récit : en tissant et détissant chaque soir, ce serait elle qui donnerait forme aux aventures d'Ulysse. Ce personnage apparaît sous diverses formes dans mes installations, traversant picturalité, volumes, images en mouvement et différents états. L'objet de tension entre les deux amants est ce poisson flasque, allégorie du sexe de l'homme, et évoquant le symbole christique. Pénélope s'en empare par les fils.



Sirène gisante, 2023
Tissus, fils et laine, latex, résine époxy, polystyrène et résine époxy, 120 x 55 x 22 cm.

Je représente ici une sirène mutante, à partir d'un tissu kitsch de notre société contemporaine, utilisé pour concevoir des queues de sirènes. J'ai cherché à créer une forme où l'identification humaine se fait plus difficilement : où la partie poisson prend le dessus sur les traits féminins du visage figuré, le mien à nouveau, dans la recherche d'une animalité certaine. Dans la continuité des pièces présentées précédemment, je cherche à hybrider nos perceptions du masculin et du féminin. Présentée comme une gisante, j'ai voulu lui créer une sorte de tombeau, avec une pierre tombale organique, nervée et qui semble humide, afin de créer une ambiguïté sur sa nature, vivante ou non.

Titi M. Cerina

@lyo_lyo_
dnsep 2023 – félicitations

Titi M. Cerina réalise des œuvres textuelles, des installations scéniques impliquant lumières, senteurs et une diversité d'objets. Elle y met en scène des performances de présence énigmatique et des lectures. Ses paysages atmosphériques transforment le *white cube* en une *dark room* remplie d'éléments symboliques comme des fleurs, des poèmes et des autels fétichistes. Ses recherches théoriques explorent les sensibilités *queer* à l'obscurité, à la séduction et à la performativité (discours, corps), dans l'exposition mise en scène. Ici, la sensualité s'opère sur le tranchant, *at the edge of things*.



Even the Moon is shadowed, Even my keen knife see not the wound it makes (décor d'ombres) x *Ophrys* (reverse)
Acier 255 x 40 cm (*Even the Moon*), 40 x 30 x 10 cm (*Ophrys*)

Issue de la série *Ophrys*, cette fleur en acier s'inspire de la forme de certaines orchidées. Ce motif est un motif de séduction. En effet, on remarque une capacité séductrice spécifique chez l'orchidée qui cherche à attirer la guêpe, dans une alliance inter-espèces. Retournée, cette fleur à cornes et langue de diable. Figure maligne et obscure. L'ombre est majeure et se poursuit dans la sculpture *Even the Moon is shadowed* évoquant la peur de l'ombre, matérialisée par l'acier. Devenant décor, l'inquiétude d'un théâtre d'ombres est palpable. Une ombre affûtée, comme une arme.



Landscape for a Heart Attack
Impression laser sur papier, 150 x 400 cm (photographie) + 29,7 x 42 cm (stack)

Landscape for a Heart Attack invite à la contemplation angoissée d'un champ de digitales, fleur toxique accélérant le rythme cardiaque. Le paysage flou, en noir et blanc, prend dès lors une forme hallucinée comme si la vision venait à se troubler. Un message presque inquiétant se disperse : *SMELL THE FLOWERS WHILE YOU CAN*. Reprenant la forme virale du *stack*, répandue par Felix Gonzalez-Torres pendant les années sida, ce message résonne comme un cri d'alerte. À la fois romantique et paranoïaque, il n'est pas encore mais devient l'épithaphe d'un moment, d'une rencontre.

Bérénice Nouvel

@berenoctambule

dnsep 2023 – mention pour l'engagement dans le projet

Je suis née en 1997 à Saint-Priest-en-Jarez, d'une mère coiffeuse et d'un père enseignant. Depuis l'enfance, je baigne dans les couleurs et les textes entêtants de la publicité. Quand je peins, je tiens à travailler avec différentes manières et registres de peinture. J'emploie des couleurs vives, des éléments de la peinture du trompe-l'œil, des signes mis en rapport d'évidence, ou rassemblés par association d'idées, qui cherchent à nous séduire ou nous tromper. Je cherche aussi à faire surgir un grincement : l'humour et la surenchère de moyens laissent toujours une place pour penser le degré de naïveté dans lequel on se laisse prendre, ou non.



Pourquoi ces rivières ?, 2023

Acrylique et huile sur toile, 170 x 200 cm

Pourquoi ces rivières est une référence à une chanson d'Alain Souchon, dont ma version préférée est sa reprise par la chanteuse Juliette Armanet (*Ultra moderne solitude*, 2017). J'emploie dans mon travail des couleurs et des signes dont l'impression de reconnaissance cherche à attraper le regard des spectateurices, comme un crochet musical dans une chanson pop. Cette évocation est ici redoublée par le titre.



Besoin de rien, envie de frites, 2023

Acrylique et huile sur toile, 175 x 215 cm

Mis en rapport d'évidence, ou rassemblés par association d'idées, les images et signes que je mobilise dans mon travail sont choisis pour leurs enjeux anthropologiques d'attachement, qu'ils soient de l'ordre de la nostalgie ou du fantasme. L'idée de départ de cette peinture était une envie de représenter des frites. Une fois lancée dans sa réalisation, l'aplat coloré jaune, par son format, me paraissait presque suffisant. Les frites n'avaient alors besoin que d'une petite percée dans l'espace du tableau.

Jasper Ovacik

@poffffpofff
dnsep 2023

Je travaille sur les liens établis et ceux que l'on peut essayer d'imaginer et créer avec les plantes d'intérieur dans un contexte urbain et occidental. Mes installations, dessins, céramiques et éditions analysent notre relation aux plantes d'intérieur en s'articulant autour de la contradiction entre la maîtrise exercée par les êtres humains sur les végétaux et l'affection que l'on peut leur porter. Ce paradoxe est le résultat d'un héritage qui considère la nature, le vivant, les végétaux comme des éléments inanimés à exploiter. Au fil de ma propre expérience avec les plantes, mon travail artistique tente de créer un chemin permettant d'entrevoir de nouveaux regards et rapports aux êtres vivants qui s'éloignent de cet héritage, tout en montrant comment le vivant n'est pas considéré comme quelque chose de vivant, mais comme un objet de consommation.



Sans titre

Terreau universel, colle transparente, dimensions variables

La plupart des plantes poussent dans des pots remplis de terreau, composé de tourbe dont l'extraction assèche les marais, d'engrais chimiques, d'écorces de bois et de colorants. Ce mélange industriel de matières organiques et minérales, vendu dans des sacs en plastique, constitue une substance que je filtre afin d'en récupérer une poussière. Cette poussière, qui peut être assimilée à de la terre, s'approprie les motifs du papier peint. Elle pousse, s'étend, se développe. Ces formes organiques s'échappent du papier peint, des pots des plantes et des sacs de terreau.



Avocado Show

22 pièces en porcelaine, 1 étagère, 9 avocats dont 2 morts, dimensions variables.

L'installation comprend 22 pièces en céramique entourant des tiges d'avocats. Elle met visuellement en évidence la déconnexion entre les plantes et leur milieu où elles se développent, en obstruant notre vue sur la terre. Ces céramiques qui encerclent les plantes sont quelques-unes à attendre sur une étagère. Cette installation, qui intègre des plantes dans un espace de monstration, m'interroge quant à la manière dont elles sont mises en scène dans cet environnement.

Louise Perrussel

@louisperrussel
dnsep 2023 – félicitations

Née en 1998 à Rennes, je suis diplômée des Beaux-Arts de Lorient et de Nantes. À travers la sculpture, j'explore les porosités entre sujet, objet, sculpture et chose. Non sans humour, je déplace et j'hybride les formes du quotidien, les dépouillant de leur fonction première pour devenir choses en soi, familières et étranges. Devenues « objets à comportement », oscillants aux lisières de l'indicible et de l'abstraction, ces formes sculpturales acquièrent une certaine étrangeté permettant de réévaluer nos liens aux objets qu'elles évoquent et de mettre en lumière leur caractère agentif.



Fiiiou

Sculpture, plâtre, fausse fourrure, tuyau, plot, ouatine, 50 x 50 x 700 cm (variables)

Cette forme oscille entre sculpture et objet émetteur, conducteur de sons. Sorte d'instrument, elle attend un souffle qui l'activerait et l'animerait.



Fantasia

Ensemble de trois sculptures, fausse fourrure, tissu, hublot en verre, ouatine, métal, plâtre, écharpe, 140 x 40 x 40 cm, 170 x 80 x 45 cm, 75 x 50 x 30 cm

Les sculptures abstraites, dont la forme n'évoque plus rien de son origine, se confrontent avec d'autres où l'objet libéré de sa fonction apparaît plus ou moins clairement.

L'étrangeté de cet ensemble est renforcée par la présentation des sculptures en un ensemble de matières et de formes parentes, ajoutant aux relations présentes au sein de chaque sculpture, des relations entre sculptures. Les éléments industriels entrent en relation avec la matière brute ou façonnée.

Yuheng Qiu

@monicaqiu9
dnsep 2023

Je m'appelle Yuheng Qiu, mon prénom français est Monica.
Je suis née dans une commune frontalière entre Yunnan et Sichuan.
– petite anecdote, à l'époque, le Yunnan était une région indépendante, avec une langue et une culture différentes, contrastant grandement avec Sichuan, qui elle était déjà une des plus anciennes provinces chinoises.
Vous pouvez retrouver la trace de l'existence de ma ville natale à travers certaines de mes œuvres.

Influencée par ma mère, j'ai développé un amour pour l'art très jeune, et c'est elle qui m'a appris comment tenir un crayon. Plus tard, le dessin deviendra la clé de mon expression plastique. Depuis toute petite, j'imaginais mener mes études d'art en France, mais en réalité, ce n'était encore qu'un rêve naissant, sans orientation.

Néanmoins, au printemps de 2016, alors que j'étais étudiante à Nanjing, j'ai entamé des démarches pour rendre réalité ce rêve d'étudier en France, et j'ai commencé à apprendre le français.

Au cours d'une conférence sur Marcel Duchamp, durant ma deuxième année universitaire, j'ai ressenti une première réelle compréhension et un rapprochement du plus profond de mon être avec l'art contemporain, ce sentiment naissant m'a poussée à entrer en immersion complète dans le monde « miraculeux » de l'art. À partir de ce moment, j'ai essayé de comprendre ce lien entre l'art et moi, et mon propre trajet artistique.



Odyssée
Installation de vidéos multiples

Laura Rolim Dias Zernik

@laura.zernik
dnsep 2023 – félicitations

Je suis brésilienne et j'achève mes études à l'école des beaux-arts de Nantes. Ma pratique englobe la gravure, la sérigraphie, la photographie et la peinture. Un point commun à toute ma production est l'intérêt pour les arts *dits* mineurs, tels que les arts décoratifs, et pour les références constantes que les artistes se font les uns aux autres tout au long de l'histoire de l'art.

Les images s'inscrivent dans une série de tableaux prenant leur source au cœur d'une cité inventée, où règne une teinte rose destinée à apaiser les âmes. Toutefois, ces images que je façonne ne sauraient être qualifiées de paisibles. Elles sont conçues pour évoquer les premières photographies médico-légales de l'aube du xx^e siècle. Les scènes se trouvent morcelées, dévoilant quelques indices d'un crime qui aurait pu se jouer en ces lieux. Les distorsions recherchées nourrissent un sentiment de malaise, en contradiction avec les motifs décoratifs enchanteurs qui ornent les murs. Les dimensions des peintures épousent celles du papier peint qu'elles évoquent, ou encore celles d'une scénographie où pourrait s'amorcer une action.



6/7
Peinture, 3 x 1,50 m

La proposition nous transporte au sein d'un atelier de couture, en un clin d'œil à Velázquez et son chef-d'œuvre, *Las Hilanderas*, analysé par Svetlana Alpers dans *The Vexations of Art*. Là, l'atelier de couture se révèle être une image évoquant les relations sexuelles et l'intimité féminine.

Une peinture qui, simultanément, fait écho à Raphaël, lui-même tissant un lien avec Titien. Au sein de cette image, des éléments semblent déconnectés, comme autant d'indices susceptibles d'éclairer la scène : le chat intégré au tapis, l'oiseau pendu...



1/7
Peinture, 1,20 x 1,50 m

Proposition qui dévoile une scène d'intérieur, où le mur se courbe, des souliers éparpillés jonchent le sol et un rideau s'entrouvre. Les motifs décoratifs évoquent ici les organes sexuels et, en une première couche de peinture phosphorescente, des traces de mains traînées par le sol se révèlent (ou se dissimulent). Cette image constitue généralement le premier tableau de la série.

Blandine Rotival

@blandine.rtv

dnsep 2023 – mention pour la diversité des expérimentations formelles

Blandine Rotival (née en 1998), vit et travaille entre Nantes, Lyon et Paris.

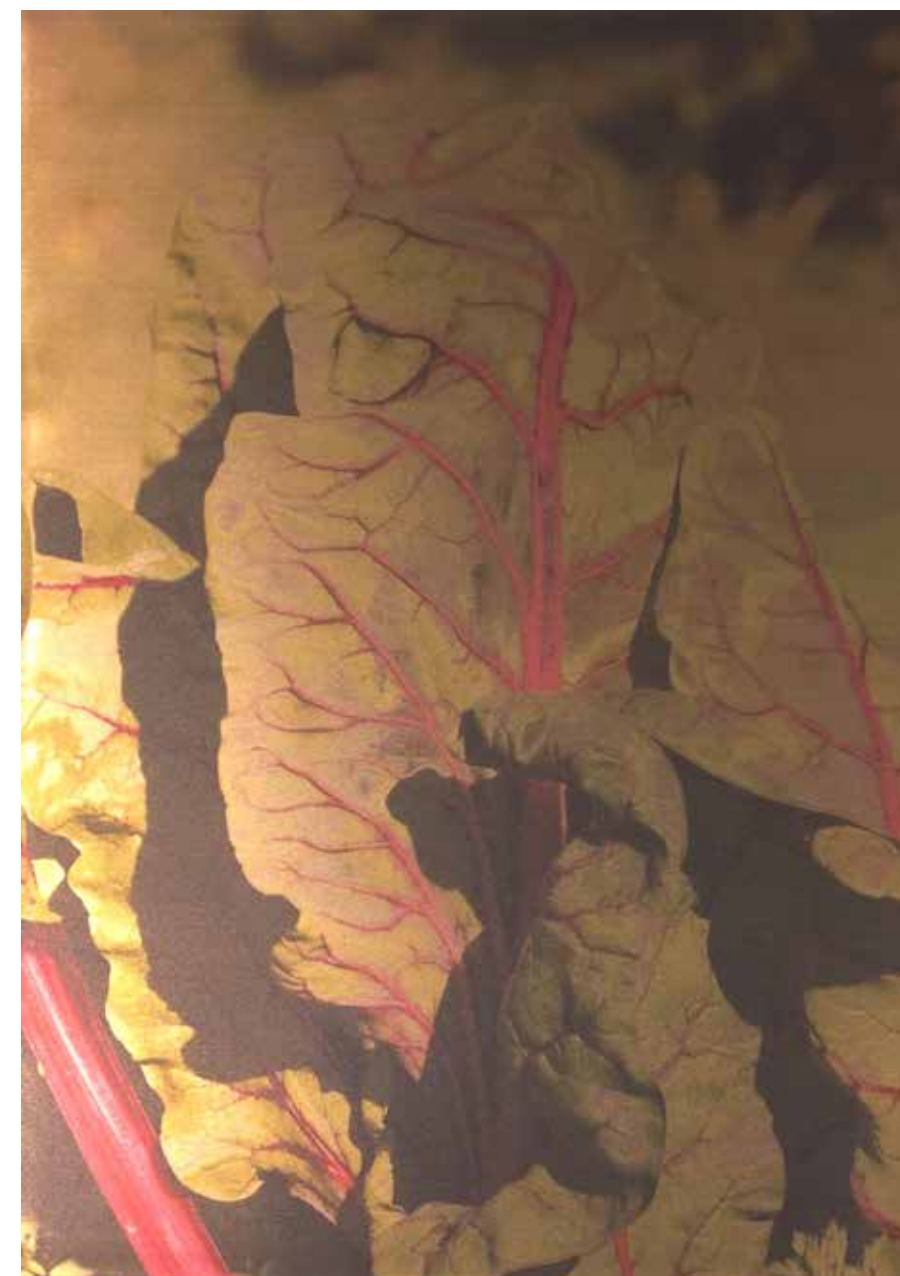
Son travail émerge à partir du dessin et de l'écriture, prenant aussi la forme de la sculpture, dans une recherche de la matière vibrante qui traverse les êtres vivants et ce que nous considérons comme inerte. Elle utilise la photographie comme une manière de voir, se métamorphosant au moment de l'impression au contact d'autres matières aux propriétés spécifiques. Chaque élément de son travail est lié à un autre, pour tenter d'aboutir à un équilibre. Comment faire pour s'élever aussi haut qu'un martinet ?



Antennes d'air, 2023.

Papiers divers, chlorophylle de sureau, 3 pièces : 56 x 140 cm, 57 x 138 cm et 60 x 145 cm

Pensées en série, les *Antennes d'air* sont des poumons d'oiseaux, chaque élément est découpé dans des papiers de différentes épaisseurs et nuances. Elles réagissent en ondulant, se pliant aux courants d'air. Chacune est un système connecté à un autre. Le sureau frotté sur le mur donne la couleur verte de sa chlorophylle et apporte ses propriétés cicatrisantes; ici, elle protège chaque système respiratoire et les unifie par sa couleur. Les *Antennes d'air* sont ici pour se souvenir que l'air circule à travers tous les organismes vivants, avant de traverser nos poumons, il est peut être passé par les sacs aériens d'un oiseau.



Portrait, 2023. Impression UV sur plaque cuivre, 20 x 30 cm

La côte de blettes dresse l'oreille, tend ses nervures rouges et ses feuilles vertes. Elle prend sur le cuivre de l'épaisseur, la lumière change en fonction de la position du regard, comme la course du soleil au long de la journée. La feuille nous regarde, et nos yeux conduits par le cuivre suivent ses nervures.

Marine Sejourné

@marinesjn

dnsep 2023 – mention pour la qualité des réalisations

J'inscris mon travail dans une relecture des formes urbaines et modernes occidentales qui ont nourri le développement de mon regard depuis mon enfance. Je tente de me les réapproprier car elles appartiennent à un usage consumériste et généré que je souhaite critiquer. Je m'interroge sur la société du spectacle matérialisée par la surmodernité. Je pense des sculptures à l'aspect gourmand, fondant, glacé, informe et parfois poilu qui s'éloignent volontairement de l'esthétique manufacturée d'industrialisation. Ainsi faire naître par cette unicité, qui est un contrepied assumé du minimalisme aseptisé, un certain affect, un désir tactile. L'esthétique de mes espaces numériques et tridimensionnels détourne l'iconographie des jeux vidéo ou bien de certains dessins animés. La modélisation de *landscape* dématérialisé me permet de mettre en scène mes sculptures de manière totale. Ces espaces artificiels génèrent un sentiment d'enfermement, une perte de repères spatio-temporels dans cet environnement qui ne ressemble à aucun autre, comme le trouble que l'on pourrait ressentir dans un parc d'attraction. Nos espaces urbains étant aujourd'hui de plus en plus «disneylandisés», cet ensemble de sculptures, d'installations et de vidéos soulèvent la question de l'instrumentalisation de la distraction comme moyen politique d'infantiliser, désinformer et de tenir à l'écart les populations.



Window of memories

Tissu, métal, polystyrène, plâtre, enduit, peinture acrylique, vernis, gazon synthétique, écran et bois, 2 x 3,50 x 0,80 m.

Une fenêtre sur un intérieur, peut-être le mien, celui de mon propre imaginaire. La vidéo est pensée comme un recueil de souvenirs. Des formes peu communes se mélangent à un environnement étrange afin de créer un espace fictif. Mon avatar se promène entre des coques de piscine en plastique, des châteaux d'eau ou encore des océans de slime ultra colorés. Ces formes et structures qui, petite, m'intriguaient, m'obsèdent d'autant plus à présent. L'ambiguïté entre la conscience et l'inconscience des formes nourrit mon répertoire formel.



Domestic playground

Polystyrène, plâtre, enduit, peinture acrylique et vernis
100 x 80 x 70 cm et 60 x 50 x 100 cm

Ces objets-sculptures cherchent à solliciter le rapport intime et physique entre l'individu et l'objet, la forme, la couleur. Une grande partie de mon travail repose sur l'étude des formes et des affects. Je pense des systèmes en monochrome, en bi-tri-couleur, de couleurs vives, souvent primaires. Ces outils spéculent des propositions. Ici l'objet ne répond pas à un besoin de l'individu, mais fait naître en lui un désir tactile. L'esprit souhaite les manipuler, entrer en action avec ces derniers. Ils transposent alors un sentiment de frustration et de déception dans l'esprit de le-la spectateurice qui, dans l'espace de la galerie, ne peut pas les toucher.

Adam Song

@songlee_adam_
dnsep 2023 – félicitations

L'état de question sur la peinture devient mon sujet de travail, en particulier le support et le geste. Je m'inspire des dessins animés et des bandes dessinées où lignes et formes suggèrent le son et le mouvement. Les effets visuels deviennent une grammaire visuelle intégrée à la narration. J'observe les éléments cinétiques des images, en extrayant et découpant pour libérer la forme de son contexte narratif. Je dessine sur divers supports en me fiant à la mémoire musculaire de la main, ajustant lignes et mouvements pour équilibrer les éléments. Je redessine ou repeins avec différents matériaux, puis sculpte les formes pour créer des pièces visuellement explosives. L'acte de découpage me permet d'ouvrir une nouvelle vision.



Pshpshpsh

Peinture découpée, acrylique, marqueur, crayons de couleur et bombe sur MDF, 120 x 135 x 0,5 cm

Le contraste visuel entre la bombe qui flotte sur le support et le fusain qui attaque directement le support crée une tension visuelle. L'accumulation de gestes variés renforce la dynamique à l'œuvre.



Shhhhhhhoouoooo

Peinture découpée, acrylique, marqueur, et crayons de couleur sur MDF, 130 x 63 x 0,5 cm

La concentration du geste et la visualisation du mouvement de l'auteur sont essentielles dans ce travail. En accumulant les lignes et les mouvements, je crée une composition dynamique et énergétique visuellement.

Berenice Vargas-Bravo

@bervbr
dnsep 2023 – félicitations

Berenice (Bérénissé) Vargas-Bravo, née en 1998 à México, Mexique. Vit et étudie en France depuis 2017. Diplômée de philosophie (2021), étudiante en M2 aux Beaux-Arts de Nantes et prochainement à The School of the Art Institute of Chicago, USA (MFA Painting and Drawing). En utilisant différents types de médiums tels que la peinture, le métal et la performance, j'essaie de créer une figuration avec une dimension critique. Je cherche à expliciter, à travers le jeu, les structures de pouvoir qui configurent tous nos rapports sociaux. Certaines de mes œuvres nous montrent des « terrains de jeux » dans lesquels mes personnages jouent, fixés dans un moment décisif qui laisse entrevoir une infinité de possibles. D'autres nous montrent des personnages espiègles osant faire des choses qu'ils ne devraient pas faire.



El pilori (le pilori), huile et acrylique sur toile, 150 x 180 cm

«Parfois, je me souviens d'Alma. De ses épais cheveux noirs. De dos, assise à la table de la cuisine en train de manger des tacos au fromage panela avec du lait au chocolat. Je me suis toujours demandé pourquoi elle mangeait seule s'il y avait une table avec six chaises dans la salle à manger et que nous n'étions que trois. Ma mère me disait que c'était parce qu'elle se sentait plus à l'aise comme ça (...)» Extrait de la fable *Alma* dans mon mémoire intitulé *Fables de mémoire*



El peinado (la coiffure), huile sur toile
73 x 100 cm

Laurine Voisin

@voisinlaurinevoisin
dnsep 2023 – félicitations

Je travaille principalement avec la vidéo, le dessin et la peinture. J'imagine une société fictive, ni passée ni future, mais un fantasme de ces deux inconnues, dans un univers visuel cartoon, grâce auquel je raconte des fictions en lien avec des préoccupations actuelles et personnelles.



The Fragile Trap Vidéo

The Fragile Trap est une vidéo tournée à l'aide d'un drone dans un cadre assez épuré qui évoquerait un format vierge. Le corps est cette fois-ci le crayon vivant et va tracer au fil de la vidéo une toile d'araignée.

The Finger Vidéo, 2 min. 15 sec.

The Finger est une vidéo mêlant dessin animé et costume et incrustation. C'est un teaser qui reprend des codes publicitaires pour faire la promotion d'une modification corporelle sans limite, ce personnage étant obsédé par le dessin décide de troquer son index contre un crayon. Le tout dans un univers cartoon, silencieux, en noir et blanc.

Pi-Chu Wu

@pichu_wu
dnsep 2023 – félicitations

Originaire de Taiwan, l'idée de ma production découle de l'expérience, du processus, du quotidien en France. L'expérience des objets et la relation entre les objets et les gens sont combinées avec les couleurs fluorescentes de la mémoire et du monde virtuel. Dans le processus de création, j'ai ressenti que les matières de la vie disparaissaient progressivement et que de plus en plus d'images surgissaient dans la vie.



I'm not really fan of CAT
Impression sur plastique, 100 x 160 x 30 cm

Les téléphones portables et les images sur Internet ont apporté de nouvelles expériences. Bien que la recherche d'informations semble être centrée sur moi-même, les images regardées ne sont pas choisies par moi. Si je peux choisir, regarderais-je toujours ces images? Je réfléchis également à l'expérience de vie des gens contemporains qui provient de l'image immatérielle. L'existence d'objets est-elle encore nécessaire, ou une seule image suffit-elle?



Chaque fois que nous fermons les yeux, nous revenons ici
Objets trouvés, 100 x 100 x 20 cm

Les objets réels ont une température pour moi, en particulier les objets de seconde main et ceux de la maison. Cette œuvre est un processus dans lequel j'ai établi une relation avec les objets. J'ai concrétisé mon expérience directe des objets en utilisant des couleurs, des dispositions, des ajouts et des destructions. Les objets semblent exister en raison de l'expérience, et l'existence des personnes ne vient-elle pas aussi de l'expérience? Ainsi, les personnes qui donnent de l'expérience aux objets existent.

Jiangfan Yang

@jiangfan.yang

dnsep 2023 – mention pour la diversité des expérimentations plastiques

Au début, j'ai capturé des moments de sensation intense dans le corps à travers mes peintures. Je ressens très fortement les nerfs de mon corps. Francis Bacon les appelait « le fait », je ne sais pas si c'est vrai, mais je ressens notre existence à travers ces moments de sensation intense, qui se transforment progressivement en une perception. J'exprime donc à travers cette série de peintures : un monde fluide composé à chaque instant d'émotions, de sensations, de souvenirs et de rêves.



Un monde fluide - Fantôme sous le soleil couchant, 2022
Peinture acrylique sur toile, 120 x 100 cm



Un monde fluide - Sous la marine, 2022-2023
Peinture acrylique sur toile, 120 x 100 cm

Songyuan Zhang

@songyuan_studio
dnsep 2023 – félicitations

Né en 1990, Zhang Songyuan est diplômé des Beaux-Arts de Nantes 2023. Son travail s'étend aux domaines du dessin, de la peinture et de la photographie. Ses toiles sont consacrées à la pratique d'une manière de voir tout comme de la chair, en se concentrant sur la fragilité et la violence cachée de la chair, tout en brouillant les frontières entre la nature morte et la peinture de portraits.



Cactus 4, 2022
Huile sur toile, 100 × 150 cm



Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes 1, 2022-2023
Peinture acrylique sur toile, 120 x 100 cm

La peinture provient de quelques statues de la Vierge que j'ai trouvées. J'ai utilisé différentes combinaisons d'éclairage pour photographier les sculptures afin de créer une scène dramatique.

Chunyue Zhou

dnsep 2023 – mention pour l'engagement documentaire



Xingxing, vidéo

C'est ma première tentative de réalisation d'un documentaire. Ce documentaire raconte l'histoire de Varda, ma voisine, une jeune fille de la campagne âgée de dix-neuf ans, qui travaille tous les jours. Elle a abandonné l'école à l'âge de huit ans, après quoi elle a entamé sa vie de labeur. Elle travaille beaucoup : garder les vaches, laver les vêtements, faire la vaisselle, transporter de l'eau, etc. Dès que je l'ai vue, j'ai ressenti la douleur et l'impuissance qu'elle réprimait au plus profond de son âme. Qui aurait pu imaginer qu'elle n'avait jamais utilisé de tampon ! Comme personne n'est venu lui transmettre ce savoir, même ses parents se sont très peu occupés d'elle. Dans notre village, elle était définie comme une personne ayant un problème cérébral. En fait, elle n'est ni bavarde ni souriante. Parce qu'elle m'a dit que personne ne lui parle sérieusement et équitablement. Ses frères la brutalisent souvent, ils la battent, ils la grondent. Ses parents ne sont pas gentils avec elle. Je la filme au travail. Je parle avec elle, son père et ses frères. J'ai essayé de montrer la situation réelle de cette famille dans la vidéo. Dans le monde réel, il existe de nombreux enfants pauvres similaires qui ont besoin de soins et de notre assistance. Les raisons de ce type de problèmes sociaux sont multiples et nous devons continuer à les explorer et à les analyser. J'ai acquis une certaine force et un certain espoir en Varda et son travail. Je suis prête à explorer ma propre capacité à prendre conscience de la valeur de mon existence dans cette société, tout comme Varda, qui a courageusement pris la parole pour les classes défavorisées. En tant que membre de la société, je continuerai à faire ce que je dois faire de la manière dont je suis douée, en exprimant mes exigences intérieures et en explorant la valeur de la vie.



往事如烟

Tissu de soie, fil de pêche,
210 × 148.5 cm ; 118.8 × 168 cm ; 100 × 100 cm

Le titre de cette œuvre est 往事如烟 qui signifie «le passé est comme la fumée, il disparaît en un clin d'œil». J'essaie de capturer les faibles fragments de souvenirs qui sont dans mon esprit. Je pense que les souvenirs sont fragiles car les gens oublient souvent. La chose la plus terrible n'est peut-être pas la mort, mais l'oubli. En vieillissant, je pouvais clairement ressentir beaucoup de choses dont je ne me souvenais pas, et elles étaient très vagues dans mon esprit. Je pense que la plupart des gens devraient ressentir la même chose que moi. Sur chaque image de tissu de soie se trouvaient plusieurs images combinées, et j'utilise Photoshop pour combiner. La mémoire est un état de mélange et de chevauchement. Ils donnent l'impression de flotter dans l'air, comme des souvenirs éparpillés dans votre esprit. Lorsque le spectateur voit une image, il peut ressentir une résonance avec une partie similaire de sa propre mémoire. J'ai choisi le noir, le blanc et le gris pour exprimer les souvenirs qui s'estompent jusqu'à ce qu'ils disparaissent.

Gongmo Zhou

@gongmozhou
dnsep 2023 – félicitations



Dialogue,
Huile sur toile, 80 x 100 cm

Une série d'écran-peintures inspirée par les images accessibles sur Leboncoin, une présence humaine hors-champ. Le dernier moment d'apparition de l'auteur de l'image dans la surface de l'écran.



Voyeur
Huile sur toile, 160 x 120 cm

Ma recherche en peinture interroge la question d'interface. Les rues d'Amsterdam sont pleines de ces portes vertes. J'utilise la technique de la peinture pour explorer la relation spatiale entre virtuel et réel, intérieur et extérieur, flou et net, réfléchissant à la distance qui nous sépare de l'image et cherchant la partie intouchable qui se trouve derrière. J'aime la représentation du flou, qui cache l'identité et le visage de la personne. La porte comme une autre sorte d'écran; je veux voir le monde à travers une autre perspective, une présence du hors-champ.

Ying Zhong

@zhongyingggg

dnsep 2023 – mention pour la stabilité du regard

En octobre 2019, dans un cinéma de Nantes, j'ai vu un film intitulé *Moi et mon pays*. Il s'agit d'un film célébrant le 70^e anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine, qui à travers différents points de vue personnels raconte les sentiments de personnes à propos de la fête nationale, et qui m'a beaucoup surpris. C'est la première fois que l'appareil d'État fait preuve de respect pour l'individu.

J'ai donc commencé à réfléchir à la position de l'individu face à tous les événements historiques importants et à la relation entre l'individu et l'histoire. Je me suis alors rendu compte que, de l'Antiquité à nos jours, presque tous les historiens du monde ont utilisé le même système de recherche. L'histoire traditionnelle est toujours au service des rois, des guerres, des relations et des héros. Même au XXI^e siècle, caractérisé par la démocratie et la liberté, la situation n'a pas du tout changé. De nombreuses ressources sociales sont toujours concentrées sur les politiciens, les célébrités et les capitalistes. La vie des gens ordinaires est toujours l'apanage des adultes.

Pendant la création de MOI 01, j'ai commencé à réfléchir à ce type de méthode de recherche historique et à essayer de la distinguer des récits historiques traditionnels en termes de matériaux et de formes. J'utilise mon expérience personnelle comme sujet pour créer des œuvres, j'aimerais découvrir des moyens différents des récits historiques traditionnels pour enregistrer l'histoire personnelle et la conserver pour un plus grand nombre d'individus à l'avenir. J'espère faire une séparation entre les individus et l'histoire autorisée pour trouver la place de l'individu dans le monde à travers son histoire personnelle.



01 MOI 01, 2019, installation, 334 cm
<https://vimeo.com/517586996>

Ce travail présente une histoire personnelle. J'ai choisi comme objectif un livre intitulé *A Global General History From Prehistory to the 21st Century* et je l'ai détruit avec du ruban adhésif. J'ai trouvé des mots similaires utilisés dans mon journal écrit le 9 novembre 2019 dans l'ordre de *A Global General History From Prehistory to the 21st Century*, j'ai extrait les mots du livre et les ai laissés sur le scotch. Et enfin j'ai utilisé ces mots pour recréer un journal avec le même contenu du 9 novembre 2019. J'ai donc extrait le droit d'usage qui appartient à l'histoire autorisée en détruisant les livres historiques professionnels, j'ai reconstruit mon histoire personnelle à travers le scotch et j'ai ensuite accroché mon journal dans la galerie d'art, j'aimerais rendre ce journal éternel. Découvrir la relation entre l'expérience individuelle et l'histoire autorisée est l'objectif de ce travail. Les historiens du monde entier adoptent le même style de recherche et les mêmes habitudes de démonstration, et ils sont passionnés par l'enregistrement des grands rois, des guerres importantes et des héros célèbres, ils cherchent à trouver les symboles de l'époque de ces personnes et de ces événements. Les gens ordinaires n'existent pas et disparaissent même dans cette histoire. Cela signifie que l'existence des gens ordinaires n'a pas de sens. Si son existence a un sens, c'est uniquement pour mettre en valeur les exploits de l'histoire. La vie entière d'un individu sert de faire-valoir aux héros et aux rois. Ce phénomène n'existait pas seulement dans l'Antiquité, il est toujours d'actualité. À l'ère d'Internet, même si chacun a le droit de s'exprimer, les médias et les ressources sociales continuent de s'intéresser aux célébrités et aux hommes politiques. L'individu est mal considéré, je trouve cela très injuste. Tout le mécanisme ignore la partie la plus importante, à savoir l'individu. Les êtres humains sont la pierre angulaire de la société moderne et le but ultime de toutes les visions politiques. Nous ne pouvons pas négliger l'individu. C'est pourquoi j'ai choisi de créer cette œuvre et d'arracher le droit d'expression à l'histoire autorisée, j'aimerais remettre l'histoire entre les mains de l'individu.

Galerie Sabrina Lucas

Sabrina Lucas a fondé une entreprise spécialisée dans la conception d'œuvres d'art en 2016. En 2021, elle décide d'ouvrir une galerie d'art éponyme située sur l'île de Nantes. La galerie offre un écrin de béton brut et chaleureux où est exposé le travail d'artistes talentueux, tant émergents qu'établis. Ses expositions engagent sa communauté locale et cherchent à créer des dialogues enrichissants autour de l'art contemporain. Parallèlement, son activité hors les murs se concentre sur la conception d'œuvres d'art sur-mesure destinées aux entreprises et aux collectivités.

20 rue Pierre Landais Nantes
sabrinalucas.com

Paradise

Fondé en 2013, Paradise est un projet artistique, un centre d'art contemporain. C'est un lieu situé au cœur de Nantes, spécialement dédié aux résidences d'artistes nationaux et internationaux. C'est le fruit d'une aventure et de passions humaines entre deux architectes Agnès Lambot et Philippe Barré, mécènes de Paradise et de deux artistes plasticien.nes, Béatrice Dacher et Michel Gerson, directeur.ices artistique de Paradise. Lieu singulier et unique, laboratoire d'idées, de créativité et d'innovation, Paradise met à disposition des artistes résidents : une bourse de recherche, un appartement, un atelier et un lieu d'exposition de 100 m².

6 rue Sanlecque Nantes
galerie-paradise.fr

RDV

Créée en 2007 par l'artiste Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La Galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

16 allée du Commandant-Charcot Nantes
galerierdv.com

Zoo Galerie

Fondée en 1989 à Nantes par un collectif d'artistes, critiques, architectes, enseignant.es et étudiant.es, Zoo Galerie est un centre d'art contemporain reconnu sur la scène artistique française et internationale. La galerie a investi un nouveau lieu de 200 m² en 2021, dédié à l'art contemporain et piloté par Mya Finbow. La revue 02, également éditée par l'association Zoo galerie est dirigée par Patrice Joly.

12 rue Lamoricière Nantes
zoogalerie.fr

Adiaf

L'Association pour la diffusion internationale de l'art français a été fondée en 1994 par le collectionneur Gilles Fuchs, avec l'ambition d'agir pour le rayonnement international de la scène française. Accompagnée par des mécènes et travaillant en partenariat étroit avec les institutions publiques, l'ADIAF a connu un développement rapide et mobilise aujourd'hui 300 collectionneurs d'art contemporain.

L'ADIAF a créé en 2000 le Prix Marcel Duchamp, aujourd'hui l'un des plus prestigieux Prix d'art contemporain au monde. Lancées en 2022 grâce au soutien de son mécène Catawiki, les Bourses ADIAF Emergence constituent un nouveau dispositif de soutien au développement professionnel international de la jeune scène française des arts visuels : artistes, critiques d'art et/ou commissaires de moins de 40 ans.

Nouveauté de la seconde édition 2023 : les Bourses Emergence s'ouvrent aux étudiants de deux écoles d'art : la Villa Arson de Nice et l'Ecole des beaux-arts de Nantes-Saint-Nazaire, dont des étudiants ou jeunes diplômés ont été intégrés par leurs équipes pédagogiques dans la sélection des boursiers. Cette année, Ambre Charpagne, diplômée de Beaux-Arts Nantes en 2022, est lauréate.

23 quai Voltaire, Paris
adiaf.com

Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

L'enseignement artistique supérieur dispensé aux Beaux-Arts de Nantes accompagne et encourage le développement de pratiques transdisciplinaires et de parcours artistiques singuliers, sensibles et ouverts sur le monde contemporain. À l'articulation entre conception, production technique et théorie sur l'art, les deux diplômes proposés, homologués aux grades de Licence et Master : le DNA (Diplôme national d'art en 3 ans) et le DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique en 5 ans), sont un premier pas vers le monde professionnel de l'art et de la création.

2 allée Frida-Kahlo Nantes
beauxartsnantes.fr

Pôle arts visuels Pays de la Loire

Créé en 2015 par et pour les professionnel·les, le Pôle arts visuels Pays de la Loire est une association qui fédère l'ensemble des acteur·rices de l'écosystème (structures, artistes, indépendant·es et salarié·es des structures) de sa région. Il déploie ses activités autour de chantiers structurants tels que l'observation, l'accompagnement individuel et collectif, la mise en place de groupes de travail transversaux, la coordination de parcours, l'information, la mutualisation et la diffusion de ressources.

poleartsvisuels-pdl.fr

Promotion des diplômé-es 2023 des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire
46 étudiant-es qui ont obtenu leur DNSEP avec succès

Parcours Formes du réel

Le jury était composé de Régine Koll, David de Beyter, Estefania Penafiel Loaiza, Camille Azaïs, accompagné par l'historienne de l'art enseignante Véronique Terrier-Hermann.

Parcours Situés

Le jury était composé de Guillaume Heuguet, Mathilde Belouali, Ingrid Luche, Carla Adra, accompagné par le critique d'art enseignant Pedro Morais.

Parcours Construire les monde

Le jury était composé de Kantuta Quirós, Mathilde Villeneuve, Gyan Panchal, Camille Juthier, accompagné par l'historienne de l'art enseignante Emmanuelle Chérel.

Parcours Faire œuvre

Le jury était composé de Charlotte Charbonnel, Stéphanie Jamet, Maude Maris, Eva Taulois, accompagné par l'artiste enseignant Dominique Tisserand.

Remerciements

Alice Albert
Héloïse Bonnard
Daphné Boussion
Christophe Cathalo
Jérôme Chardon
Mickaël Chevalier
Sabine Corbet
Angélique Delhommeau
Florence Fixot
Nathalie Fraval
Céline Huneau
Jérôme Jouanny
Samuel Landré
Rozenn Le Merrer
Karine Lucas
Mathilde Maillet
Alexandre Mairet
Jacques Merour
Marthe Moura
Simon Muller
Benoit Pascaud
Nicolas Rambaud
Sofiane M'sadek
Mai Tran
Marek Walcerz
Leïla Zerrouki

et toute l'équipe des enseignant-es des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Remerciements aux galeries Paradise, RDV, Sabrina Lucas et Zoo Galerie

Béatrice Dacher
Michel Gerson
Patrice Joly
Mya Finbow
Sabrina Lucas
Marion Bonraisin
Jean-François Courtilat
Pierre Fournier Le Ray

Remerciements au Pôle arts visuels Pays de la Loire

Nathalie Le Berre
Mélaine Rouger

Remerciements à l'association ADIAF Prix Marcel Duchamp, ADIAF Émergence et Catawiki

Textes et photos ©les artistes, 2023

Exposition *Prima Materia* du 13 septembre au 14 octobre 2023

- 12 septembre
12h00 – Vernissage Sabrina Lucas – 20 rue Pierre Landais
17h00 – Vernissage RDV – 16 allée du Cdt Charcot (expo jusqu'au 7/10)
18h30 – Vernissage Paradise – 6 rue Sanlecque
- 22 septembre
11h30-18h00 – Journée professionnelle Pôle arts visuels Pays de la Loire
18h30 – Vernissage Zoo Galerie – 12 rue Lamoricière



Beaux-Arts Nantes
2 allée Frida-Kahlo
44200 Nantes
contact@beauxartsnantes.fr
beauxartsnantes.fr



Galerie Sabrina Lucas

Quentin Douchez
Md Pervaj Hasan
Byung-Su Lim
Ophélie Manas
Alexis Martin
Jasper Ovacik
Laura Rolim Dias Zernik
Marine Sejourné
Berenice Vargas-Bravo

RDV

Pascaline Amblard
Aliénor Dedeurwaerdere
Léa Dervieu
Lila Garret
Colombe Lecoq-Vallon
Alice Monneret
Blandine Rotival
Jiangfan Yang
Songyuan Zhang
Ying Zhong

Paradise

Jules Dialene Bassene
Léna Binesti
Georges Davidovits
Nicolas Frachisse
Arthur Grignard
Léo Moisy
Bérénice Nouvel
Louise Perrussel
Adam Song
Laurine Voisin
Chunyue Zhou
Gongmo Zhou

Zoo Galerie

Alix Bugat
Émile Chalumeau
Morgane Fontaine & Pauline Millet
Coline Gillet-Bataille
Tangui Le Boubennec
Shanelle Leroy
Wen-Che Lin
Titi M. Cerina
Yuheng Qiu